

Stéphane MARSIL présente

Un film de Zabou BREITMAN

Se Souvenir des Belles Choses

Avec:

Isabelle CARRÉ

Bernard CAMPAN

Bernard LECOQ

Zabou BREITMAN

Anne LE NY

Dominique PINON

Aude BRIANT

Denys GRANIER-DEFERRE

François LEVANTAL

Jean-Claude DERET

Céline LEGER

Claire POUSSIN

Philippe

Christian LICHT

Marie BJORG

Nathalie POUSSIN

Robert

Corinne

Toto

Daniel

Finkel

Sarah

Liste technique:

Réalisatrice

Scénario, adaptation et dialogues

Images

Cadre

Décor

Costumes

Son

Zabou BREITMAN

Zabou BREITMAN et Jean-Claude DERET

Dominique CHAPUIS

Jean-Paul MEURISSE

Marc FLOUQUET

Charlotte David

Michel KHARAT

Eric BONNARD

Paul LAINE

Lucien BALIBAR

Bernard SASIA

Jean-Christophe DELPIAS

Didier CARREL

Christine de JEKEL

Montage

Assistant réalisateur

Régie

Directrice de production

Producteur délégué
Coproducteurs

Stéphane MARSIL (HUGO FILMS)
FRANCE 3 CINEMA
LES PRODUCTIONS DE LA GUEVILLE
LES FILMS DE LA COLOMBE (Paul CLAUDON)

Ecran noir. Une voix : " *Ce doit être le bois, se dit Alice pensivement, où les choses et les êtres vivants n'ont pas de nom. Je me demande ce qui va m' arriver à moi, lorsque j'y serai entrée...* "

1. EXT. JOUR INT. VOITURE

NATHALIE , 35/40 ans, conduit . Elle parle en regardant la route ensoleillée, et jette de brefs coups d'oeil à son interlocutrice, sa soeur **CLAIRE**, invisible pour nous.

NATHALIE

... De toute façon, il l'a dit... C'est quoi ?... Une visite... De toute façon, c'est vrai, les spécialistes c'est mieux... Parce que... hein ?... chacun son domaine... Mais enfin, Il a raison là-dessus Jean-Jacques, des orthophonistes et des psychologues, on en trouve aussi dans Bordeaux... pas besoin de faire quarante bornes... en plus je ne vais peut-être pas pouvoir faire le taxi tous les jours, moi...

(*elle regarde dans le rétro. Puis à l'intention du véhicule qui la suit*) ... Qu'est-ce qu'il fout, double !... et puis, tu vois, c'est pas du tout comme maman... t'es pas obligée d'aller là-bas... Mais enfin quand t'as quelque chose dans la tête... Il l'a dit... heu... Marzinsky : c'est suite à ton coma... même léger, ça laisse des... Mais ce n'est pas une " maladie ". C'est rien... je suis sûre que ce n'est rien du tout... (*dans le rétro*) Ah ! J'aime pas quand on me serre comme ça... Bon... tu doubles oui ou merde... (*elle ouvre sa vitre, et passe le bras en faisant signe à la voiture de doubler*) ...allez... vas-y mon gros... (*elle ferme la vitre*) qu'est-ce qu'il fout (*à Claire*) ... hein ?... t'es pas d'accord ?... c'est rien du tout... Remarque... même avant le... enfin... avant l'accident, t'avais déjà des problèmes de mémoire... souviens toi... ça fait au moins, quoi, 2 ans que je me tape toute la paperasserie... l' Ursaff, la sécu, hein... alors si ça se trouve il y a aussi autre chose... il y a peut-être le contre coup de la mort de maman... Si ça se trouve il va te dire ça le professeur... machin...

CLAIRE (off)

Licht

NATHALIE

Hein ?

CLAIRE *(off)*

Professeur Licht

NATHALIE

Oui... si ça se trouve il va te le dire... C'est le contre coup de la mort de maman...

CLAIRE *(off)*

Ça... fait 5 ans...

NATHALIE

Et bien justement, plus ça se déclenche tard, plus le contre coup est violent, c'est connu, ça... Non... et puis... il l'a dit, hein, c'est comme une décharge électrique. C'est de l'électricité la foudre... c'est dangereux, hein... C'est pour ça, je n'arrive pas à comprendre que t'aies pu aller te balader en forêt pendant un orage... c'est fou... Normalement on ne doit même pas téléphoner, alors... (*temps*) Mais dis-donc... il y avait un Mammouth là, avant...

CLAIRE *(off)*

...Un mammouth !?

NATHALIE

(*sans l'entendre*) Eh ben voilà, ils l'ont détruit... c'est triste, ils ont rasé le dernier Mammouth. Va falloir qu'ils aillent à perpet' maintenant les gens. (*elle soupire puis dans le rétro*) Mais c'est quoi cette immatriculation, là... 32... ça existe 32 ? C'est quoi avant nous... les " F "? Finistère? Oh ça doit être déjà les " G ". Le Gard ?... Tu crois ?

CLAIRE

Le Gers.

NATHALIE

Eh ben dans le Gers, ils n'apprennent pas à doubler... (*elle se retourne vers sa soeur, incrédule*) Dis donc pour quelqu'un qui oublie tout !

CLAIRE

(off) Je me souviens de... de ça.

NATHALIE

(*à elle même*) Je ne reconnais pas du tout la route, moi (*à Claire*) Pourquoi tu veux aller là-bas ? Je ne comprends pas. Pour maman c'était différent... Je ne sais plus si c'est tout droit, là... elle avait besoin d'une structure alors que toi... C'est après le hameau, là à droite ?... je ne me souviens plus du tout, pourtant on l'a fait ce chemin... Evidemment, il n'y a plus aucune indication, ça serait trop beau... Des fois qu'on retrouve... Ah si ! ça y est, mais oui... (*elle freine*) On l'a dépassée. Je sais exactement où on est. C'est la petite route à droite après le grand chêne qui a une branche cassée. (*elle fait marche arrière*) Tiens, qu'est-ce que je disais, voilà le panneau (*elle lit*) "CENTRE DE MNÉMONIE "LES ÉCUREUILS". Ça fait tout drôle de se retrouver là... (*elle prend la petite départementale et après un temps*) C'est pas vrai, il nous suit toujours le gros con du Gers... on voit ce qu'il dit, le professeur machin... c'est l'affaire de quoi... quelques jours... après on verra, si tu vas mieux, tu peux très bien faire ta rééducation sur Bordeaux...

2. EXT JOUR "LES ÉCUREUILS"

La voiture de Nathalie et celle du Gers passent la grille.

NATHALIE (*off*)

On est d'accord Claire, hein, dès que ça va mieux on n'y retourne plus. Je suis là, je peux m'occuper de toi. Je l'ai fait pendant 4 ans pour maman... Et crois moi c'était autrement plus difficile...

Nathalie, sortie de la voiture, regarde sa montre. Derrière elle, s'étale la vieille bâtisse de l'institution.

NATHALIE

(*soupirant*) Je ne serai jamais au magasin à 14 heures, moi.

Claire de dos, rejoint sa soeur. Elles s'éloignent vers le bâtiment. Nathalie continue à parler...

NATHALIE

T'as vu je t'avais dit : plus de trois-quarts d'heure... (*elle croise une femme CORINNE, qui passe en claudiquant avec un chariot de linge*) C'est vraiment idiot que je n'aie trouvé personne pour cet après-midi...

Au fur et à mesure qu'elles s'éloignent la voix s'estompe.

NATHALIE

Ça va Claire, tu n'es pas inquiète ? Tu ne dis rien... Oh ça ne te fais rien, toi ces platanes ? Moi ça me... pff

CLAIRE

Ce sont des tilleuls...

Les derniers mots de Claire et Nathalie sont recouverts par le dialogue des deux hommes, un petit (**Robert**) et un plus grand (**Bruno**) qui marchent vers nous.

ROBERT

... Oui ! La petite orthophoniste... la nouvelle... je l'ai tuée... J'étais fou de rage...

BRUNO

Ah oui ? et juste parce qu'elle t'avait traité de nabot ?

ROBERT

Ouais.

BRUNO

Putain !

ROBERT

En plus, je l'ai tuée avec son crayon.

BRUNO

Oh la vache ! C'est horrible !

ROBERT

Ouais, c'était monstrueux... Il y avait du sang partout. Et plus elle saignait, plus je riais. (*il fait le geste du tueur*)

BRUNO

T'es complètement barjot...(*un temps, et juste avant de disparaître*)
T'as du bol... moi, je ne me souviens jamais de mes rêves.

GÉNÉRIQUE

3. INT BATIMENT "LES ECUREUILS"

Derrière le comptoir d'accueil, une antillaise à la cinquantaine généreuse, écoute en souriant un homme vif et bavard, mais qui articule avec difficulté, **ZIZOU**.

ZIZOU

...alors le barman lui dit : "Ecoutez mon vieux vous en êtes à votre dixième whisky, vous allez tomber raide!" et l'autre lui fait : "Eh ben voilà, ça commence !"

Il fait un bide car Isabelle a déjà levé la tête sur Nathalie et Claire qui se sont approchées.

ISABELLE

Bonjour... (à Zizou) écarte toi, Zizou, tu me perturbes.

ZIZOU

J'aime bien les blacks... ils emploient toujours de jolis mots.

ISABELLE

Ta gueule !

Claire et Nathalie arrivent à ce moment là.

ISABELLE

Je vous prie de me pardonner... (elle s'installe à l'ordinateur) C'est pour un entretien?

NATHALIE

Oui

ISABELLE

Quel nom s'il vous plaît?

NATHALIE

Claire Poussin... Excusez nous, on est un peu en retard.

ISABELLE

(après avoir pianoté sur son clavier) On a eu une madame Poussin, vous êtes de la famille?

NATHALIE

Nous sommes ses filles. (Isabelle pianote. Nathalie regarde vers le couloir) Vous avez tout repeint... C'est joli ces petites bandes de couleur partout...

ISABELLE

Oui. C'est surtout pratique, c'est pour éviter que nos patients se perdent. Mais ça arrive quand même. Ne vous inquiétez pas pour votre retard le professeur Licht n'est jamais à l'heure. Alors... vous êtes envoyée par le Docteur Marzinsky...

NATHALIE

En fait ce n'est pas pour moi, c'est pour ma soeur.

Regard d'Isabelle à Claire. A ce moment un homme **PHILIPPE** la quarantaine, une partie du visage abîmée par un ancien accident, passe la tête entre les deux soeurs. Il parle lentement, en cherchant ses mots.

PHILIPPE

Isabelle... Je te fais un... kawa ?

ISABELLE

Non, merci mon grand je vais manger à la cantine, je te rejoins après à la cafétéria.

PHILIPPE

Et... elle n'est pas arrivée Delphine?

ISABELLE

Tu es gentil Philippe, tu sais que c'est pas un sujet qui me rend calme. (*à sur son ordinateur*) Allez... et prends bien ton temps surtout...

Philippe s'éloigne dans le couloir. Claire le suit des yeux... Philippe comme s'il s'en rendait compte se retourne et regarde Claire en marchant quelques pas à reculons. Claire le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse. Isabelle en rogne contre l'informatique continue.

ISABELLE

C'est pas vrai... Je n'ai pas que ça à faire. Bon... c'est pas trop tôt... On travaille sur des appareils préhistoriques, ça fait plus de trois mois que j'ai demandé des barrettes de mémoire, qu'est-ce que vous voulez !... Alors... je vous emmène au bureau du professeur Licht... (*elle contourne le comptoir et s'engage dans un couloir. Elle crie en direction d'un interlocuteur invisible*) Nguyen mon grand j'emmène mon entretien chez le patron... tu prends les appels ?

NGUYEN (off)

D'accord.

ISABELLE à Claire

On ne manque pas de personnel, mais le personnel est toujours perdu dans la nature.

NATHALIE

Oh, ce n'est pas grave.

ISABELLE

(*toujours à Claire*) Vous allez voir le professeur est très gentil. Ah mais vous le connaissez si vous venez voir votre maman.

Les trois femmes passent devant Zizou qui raconte à une petite blonde amusée, la psychologue **MARIE CARRASCO**, son histoire du début.

ZIZOU

...et l'autre il lui dit : " Eh ben voilà, ça commence ! "

La psy éclate de rire.

NATHALIE

Ça va être long à votre avis ?

ISABELLE

Je n'ai pas d'avis, je suis payée pour faire l'accueil.

Claire observe les gens du couloir: des mômes en visite avec les parents, des gens de tous âges dont rien ne permet de dire s'ils sont des patients ou des soignants, la blouse blanche étant proscrite dans l'institution.

Elle promène son regard dehors. Les deux hommes du début, le grand et le petit, sont occupés à observer un énorme rosier.

BRUNO

... pour aller plus vite ils ont balancé des pesticides, total, comme disait ma maman, on a tué les pucerons, mais on a aussi tué les coccinelles qui les bouffaient... et maintenant ils en larguent par hélicoptère...

PTIT ROBERT

Des pucerons !?

BRUNO

Mais non, des coccinelles.

Dans le couloir, un grand tableau blanc définit aux feutres de diverses couleurs l'activité de chacun, horaires et lieux de rendez-vous.

Au milieu du couloir une petite dame très âgée, Cécile se tient debout, immobile et perdue.

ISABELLE

Où vous allez Cécile ? Vous savez ?

CECILE

Je ne sais pas... dormir ?

ISABELLE

C'est l'heure de manger... Vous allez à la cantine.

CECILE

Ah oui ! J'ai faim.

Claire s'attarde sur la silhouette fragile.

ISABELLE

Zizou !...Zizou !... Tu accompagnes maman Cécile à la cantine, s'il te plaît ?
(*aux deux femmes*) Voilà, c'est juste là... le professeur va vous appeler, je vous laisse.

ZIZOU

Ben ... Je vais machiner avec Guilloux là. Toi tu peux la...(*geste de l'emmener*)

Isabelle part dans le couloir.

ISABELLE

Je te remercie mon grand... j'aimerais bien manger mais Delphine n'est toujours pas là... il faut bien quelqu'un à l'accueil, je vais encore me retrouver gros Jean comme devant.

Claire et Nathalie s'assoient sur des chaises dans le couloir, près d'une femme d'une petite soixantaine, **BERNADETTE**, qui parle toute seule.

BERNADETTE

... ga ba refi oupre de de pouzi madu spécimens 3D ? C'est logique, c'est logique !

ISABELLE

Bernadette, vous allez à la cantine avec Cécile, vous suivez la ligne bleue. (*les deux femmes s'exécutent et partent à la queue leu leu. Isabelle continue en s'éloignant dans le couloir*) Moi, ça fait deux jours que je mange en trois-quarts d'heure, hein... j'ai droit à une heure, je voudrais bien

la prendre. J'embraye à 14 heures au CHU, hein, si Delphine est en retard je ne veux pas en pâtir. Crotte.

4 BUREAU LICHT - INT JOUR

Derrrière son bureau, le docteur Licht, visiblement fatigué et pas vraiment rasé, sourit aux deux femmes, rassurant.

LICHT

Alors on se connaît ? Vous ne pouvez plus vous passer de moi ? Ça fait quoi... 3 ans ?

NATHALIE

5 ans.

LICHT

Oh la la... Je garde un très bon souvenir de votre maman. Une femme adorable... je me souviens de vous avoir vues ici... bien qu'à l'époque je n'étais pas le boss(*il ouvre le dossier devant lui*) Vous n'avez pas trop attendu j'espère... il y avait du brouillard ce matin et ma résidence principale est dans le Gers, je n'ai pas trouvé plus loin...
(*tête de Nathalie*).. Alors, comme ça Claire Poussin a eu un coup de foudre.

NATHALIE

Oui. Il y a presque un mois, Claire est partie se promener en forêt et...

LICHT

Eh bien, on va laisser Claire nous raconter ça. (*Claire, paniquée, regarde Nathalie*) Ne demandez pas à votre soeur, elle ne sait pas mieux que vous ce qui vous est arrivé.

CLAIRE

Je préférerais que ce soit Nathalie. Moi...je...ne me souviens pas... bien.

LICHT

Ah, il est certain que si vous êtes venue ici, ce n'est pas uniquement pour me dire bonjour. Alors même s'il y a des bouts qui manquent, ce n'est pas grave... Essayez de me raconter ce qui s'est passé.

CLAIRE

J'étais partie me promener, dans la forêt de... de... (*elle cherche un instant*) dans la forêt... (*Nathalie souffle le nom de la forêt à Licht qui ne relève pas*) pendant l'orage... j'adore l'orage. Et puis c'est tout. Je me suis

retrouvée assise, trempée, dans un camion de pompiers. Ils me parlaient, et je ne comprenais pas un mot.

NATHALIE

D'après le médecin-pompier elle est restée 2 heures inconsciente...

LICHT

(*la coupant*) Merci j'ai tous ces détails dans le dossier. Et depuis un mois, Claire, vous courez un peu après les mots, c'est ça ?

CLAIRE

(*inquiète*) Oui... euh...comme maman...

NATHALIE

Ben oui... je lui dis tout le temps que c'est impossible mais elle a peur d'avoir la maladie de maman.

LICHT

Claire écoutez moi bien. Je n'ai jamais entendu parler d'un cas d'Alzheimer à votre âge. En revanche ce n'est pas la première fois que la foudre provoque des altérations de la mémoire. Mais elles sont passagères. Un peu de rééducation et ça sera juste un mauvais souvenir. Vous avez confiance, vous me croyez ?

CLAIRE

Oui...

LICHT

Oh c'est un tout petit, petit " oui " ça. Allez, vous finirez par me croire. On va faire un bilan tranquille et je vais vous établir un programme de travail... mais cool, hein ? (*Il ouvre un tiroir et en sort un petit carnet qu'il présente à Claire*) Ça, c'est un passeport de la mémoire. Un petit carnet tout simple dans lequel vous essaieriez de noter votre emploi du temps de la journée qui est inscrit sur le tableau blanc du couloir, mais aussi vos tâches personnelles, et en gros tout ce que vous pensez utile de noter. C'est un agenda "plus ". Moi j'en ai un. Ce qui ne m'empêche pas d'être toujours en retard. Parce que la vraie seule difficulté d'un agenda, est de ne pas oublier de le consulter! Heureusement, j'ai une nouvelle équipe formidable, (*il appuie sur un interphone qui grésille horriblement*) C'est étonnant d'ailleurs, parce que au prix où je les paie... Philippe tu vois Bastien à la cafétéria ?... " oui " ... Tu lui demandes de venir à mon bureau.(*il lâche l'interphone*) On a tout restructuré. Même la cantine est bonne. Vous déjeunez ici ?

NATHALIE

Oui... enfin Claire oui, mais pas moi. Je dois repartir travailler. Je reviens vers six heures, c'est ça ?

LICHT

Si on vous l'a dit, ça doit être ça. Parce que moi, les horaires ...

Il sourit, complice, à Claire.

5 PARC " ECUREUILS " EXT JOUR

BASTIEN, québécois d'une trentaine d'années, vêtu d'un T-shirt portant le drapeau du Québec et sa devise " je me souviens " fait une visite guidée à Claire.

BASTIEN

Ça là-bas ça a toute changé. Avant c'était la laverie, pis là maintenant c'est l'aile des hommes...

Claire, incertaine, répète doucement

CLAIRE

...l'aile des hommes...

Robert, le petit homme du pré-générique, tueur d'orthophoniste, s'approche d'eux.

ROBERT

Dis donc... (*à l'adresse de Claire*) Excusez moi deux secondes... (*à Bastien*) J'imagine que tu ne les as pas vues non plus...

BASTIEN

Eh !... dis moi pas que t'as encore perdu tes maudites clefs !

En guise de réponse, Robert pousse un soupir fataliste.

BASTIEN

Elles sont comment ?

ROBERT

Celles que je perds toujours. Mes clefs de bagnole. Dessus il y a un porte-clefs Mercedes.

BASTIEN

T'as pu te payer une Mercedes toi, avec ton salaire de merde ?

ROBERT

Non... juste le porte-clefs. Bon tu les as pas vues ?

BASTIEN

Ben... non.

ROBERT

Fait chier ! (à Claire) Pardon, mais ça m'énerve... (*il s'éloigne et aperçoit BRUNO le plus grand des deux hommes du pré-générique qui siffle " titine "*) Bruno... eh ! T'as pas vu...

BASTIEN

...et là-bas c'est l'aile des femmes... chacun son aile.

6 TERRAIN DE FOOT EXT JOUR

Le visage concentré d'un homme d'une cinquantaine d'années, **GUILLOUX**, psychomotricien et ancien joueur des Girondins, en pleine séance d'entraînement.

GUILLOUX

Change d'aile, bordel ! prenez l'habitude de changer d'aile. Qu'est-ce qu'il fout bordel!... qu'est-ce que tu fous, passe le ballon Daniel merde. Philippe, démarque toi, c'est bien...

Claire et Bastien approchent du terrain de foot, regardent un moment le jeu. Une jeune et belle antillaise(*forcément DELPHINE*) passe en courant.

DELPHINE

(*toujours en courant à Bastien*) Elle va me tuer !

Sur le terrain : Zizou - Daniel - Philippe et quelques autres, que Bruno rejoint. Il se retourne sur Delphine, serre la main de Zizou et, en regardant s'éloigner la jeune femme de dos :

BRUNO

J'aime bien, cette fille. Elle a un beau mental.

ZIZOU

(*appréciant la silhouette lascive*) Un TRES beau mental...

Guilloux continue à hurler sur la touche.

GUILLOUX

La passe... la passe... tu joues trop personnel... fais des passes, merde !...
Ouais ! joli... l'autre aile... Oh Daniel ! T'es avec nous ?

Daniel s'est arrêté et regarde la nouvelle venue. Il sort du terrain s'approche de Claire et l'embrasse quatre fois sur les joues.

DANIEL

(*l'embrassant*) Alors ? Comment ça va ?

CLAIRE

(*interloquée*) Euh... ça va...

Claire est un peu apeurée.

BASTIEN

C'est pas grave, c'est Daniel. On va à la cantine, tu viens-tu ?

DANIEL

Le vieux Bong m'a viré. Je prendrai un sandwich à la cafet'.

Derrière, Guilloux appelle Daniel.

BASTIEN

Je crois que Guilloux a besoin de toi.

DANIEL

OK. (*à Claire*) A ce soir !

Il part en petites foulées à l'opposé du terrain de foot.

GUILLOUX

Daniel !... Daniel ! C'est par ici.

A ce moment là, Daniel se fige. Et il entre dans une violente colère.

DANIEL

(*hurlant*) Je le sais, bordel. Je le sais. Vous me faites tous chier ! Bande d'enculés.

Claire regarde la scène médusée.

DANIEL

Pis toi aussi tu me fais chier (*à Bastien*) je vais te péter la gueule... tu crois que tu me fais peur ? T'as vu comme t'es haut ? T'es une merde et je vais t'écraser...

Pendant ce temps là Guilloux et deux autres joueurs (Philippe et Bruno) accourent pour s'interposer. Ils tentent de calmer Daniel, incontrôlable, et l'entraînent vers le terrain en essayant de le raisonner. (*il hurle contre la psy cette " pute de norvégienne encore plus salope que les suédoises "*)

BASTIEN

On y va ?

ZIZOU

(*les rejoint en courant*) je peux ... (*il fait signe de venir avec eux*)

Ils se dirigent vers le bâtiment.

ZIZOU

Eh, vous l'avez reconnu ? Hein le grand, là, Daniel ! Vous avez dû le voir dans la pub de truc... Il y a quatre cinq ans... vous vous rappelez pas, mais si... ça se passait dans un cirque...

Et puis en tournant une autre pub pour des yaourts, (*il chantonne*)" l'onctuosité n'a plus de limite " il a reçu un projecteur sur la (*il montre son visage*). Deux semaines de coma... C'est horrible, hein ?

CLAIRE

Oui...

ZIZOU

Surtout au prix où sont les projecteurs !... (*il se marre content de lui*)

Ils sont arrivés au perron.

ZIZOU

(*en ouvrant la porte*) Eh ! Vous la connaissez celle du type qui rentre dans un bar et qui commande un whisky et qui dit ?...

La suite de l'histoire se perd dans la fermeture de la porte.

7 AILE COMMUNE SALLE POLYVALENTE INT JOUR

Bastien, Claire et Zizou passent devant une grande salle. Bastien montre la "salle polyvalente " où deux hommes âgés, **Finkel** et **Malovitch** disputent une partie d'échec. Dans un coin une grande télévision.

ZIZOU

(terminant son histoire drôle) " Eh ben voilà, ça commence ! "

Claire sourit poliment.

8 AILE COMMUNE- CANTINE INT JOUR

Ils entrent tous les trois dans la cantine, self-service tenu par **PAPA BONG**, un vietnamien de soixante ans à l'accent asiatique prononcé. Sont en train de manger : à une table, maman Cécile, **TOTO** patient très perturbé appelé ainsi à cause des deux seules syllabes qu'il prononce , Marie la psy, vue dans le couloir. A une seconde table, **ISABELLE 2, MICHELE**, patiente d'une cinquantaine d'années, atteinte de prosopagnosie (pas de mémoire des visages) Bernadette, vue dans le couloir en conversation avec le buste, et **SARAH**, atteinte de troubles dus à un accident vasculaire. Papa Bong est en train de charrier Isabelle qui réclame du rabe de dessert. Un jeune homme , **STEPHANE**, aide au service. (*Pendant toute la scène on entend les échos de l'entraînement de foot*) Isabelle est au comptoir avec son plateau, en train de se faire servir.

ISABELLE

Pour une fois que ça a l'air mangeable, tu peux en remettre...

BONG

(*accent vietnamien très prononcé*) Moi je sais pas comment tu fais...
t'aimes jamais, mais tu grossis toujours...

Rires. Les gens se retournent sur "la nouvelle". Claire baisse les yeux. Bastien la présente. Zizou va prendre un plateau.

BASTIEN

Claire Poussin qui va venir nous voir pendant quelques jours.

On entend quelques "bonjour". Chacun salue Claire à sa façon.

CECILE

Alors vous êtes la femme de ce jeune homme ?

Claire ne répond pas.

SARAH

Mais non, c'est sa sœur... bonjour, (*se présentant*)
Sarah !

Stéphane nettoie une table, sur laquelle il pose de l'eau et du pain. Il se retourne vers Claire, lui tend la main.

STEPHANE

Stéphane... esclave.

Il retourne en cuisine

MICHELE

(*se penchant vers Isabelle 2*) Je la connais ?

ISABELLE 2

Non, c'est une nouvelle. Bonjour. Je crois qu'on se voit tout à l'heure. Je suis l'orthophoniste. Isabelle, Michèle, Claude ...

CLAIRE

Bonjour...

CLAUDE (TOTO)

To to to to...

ISABELLE 2

(*elle présente une femme qui réprimande sa cuiller*) Bernadette...

BERNADETTE

Par oude tepaga... avec résidant !

MARIE

Nous aussi on se voit après. Je suis Marie Carrasco, la psychologue.
Enchantée Claire.

CLAIRE

Ah... bonjour

A ce moment là, Robert passe la tête.

ROBERT

Eh ! Bong !... Tu n'aurais pas...

BONG

(*avec un fort accent vietnamien*) Tu m'as déjà demandé ce matin. Je ne sais pas où elle sont. (*à son aide*) Stéphane ! T'as pas vu les clefs du carrosse de Robert ?

STEPHANE

(*il sort la tête par le passe-plat*) Non, il m'a déjà demandé ce matin...

BONG

(à Zizou, avec son fort accent) Zinedine, prends le porc aux champignons noirs. Tu vas pas aimer le hachis, toi.

ZIZOU

Et le porc, t'es sûr que je vais aimer ?

BONG

(un temps) Ah merde... j'avais oublié. (à Stéphane, en cuisine) Tu me fais un steak très cuit. (A Bastien) Va chercher monsieur Finkel et monsieur Malovitch. Quand ils commencent une partie, ils ne pensent plus à manger.

Claire regarde tout ça comme si elle débarquait sur Mars...

9 BUREAU MARIE CARRASCO INT JOUR

... puis elle se met à énumérer une série de mots.

CLAIRE

Fraise... ampoule... rat... virgule... chemise... garage... canapé... etc.

Marie se dirige vers le tableau et rabat alors la feuille où étaient inscrits ces mots.

MARIE

Maintenant, Claire, sur la feuille qui est placée devant vous, vous allez écrire tous les mots dont vous vous souvenez. La liste est un peu longue, ça va vous paraître difficile, mais vous allez voir on progresse très vite.

Claire se met au travail. Elle jette un coup d'œil par la fenêtre et regarde les roses qui grimpent le long de la façade. Bruno est en train de soigner le rosier en sifflant "*je cherche après Titine* " ...

10 BUREAU ISABELLE 2 INT JOUR

La voix d'Isabelle 2 sort Claire de sa contemplation.

ISABELLE 2

Et est-ce que les gens de votre entourage vous ont fait remarquer que vous inventiez des mots, ou que vous remplaciez un mot par un autre ?

CLAIRE

Oui... ma sœur... heu... me dit souvent que... heu... je me trompe de mot. J'ai... heu... heu... du mal à me c... concentrer...

ISABELLE 2

Par exemple ?

CLAIRE

... heu... ou... je ne comprends pas bien... les mots... parfois, ils me disent...
heu... autre chose... leur sens... on, on peut... ouvrir... ?

ISABELLE 2

Vous voulez dire... les mots ?... le sens des mots ?

CLAIRE

Non... la fenêtre... je respire mal... quand je... suis enfermée...

Isabelle 2 sourit de sa méprise et va ouvrir la fenêtre.

11 CAFETERIA INT JOUR

Attablés, des visiteurs, des patients, des soignants. Les mains de Philippe sont en train de préparer des expressos. Claire, entre accompagnée par Marie. Marie s'adresse à Philippe.

MARIE

Je te présente mademoiselle Claire Poussin, qui a très envie d'un petit café.
Et tu peux m'en faire un aussi, s'il te plaît. (à Claire) Et voilà Philippe notre
barman...

PHILIPPE

Bonjour...

CLAIRE

Bonjour.

Des visiteurs et leurs enfants sont attablés avec maman Cécile. Un visiteur lève la main.

VISITEUR

Je crois que vous nous avez oublié...

Philippe lève les yeux, perdu.

PHILIPPE

Pas du tout. (*il s'approche de leur table*) C'était quoi ?

UNE PETITE FILLE

Un diabolo menthe, 3 cafés, un Cacolac, un vittel fraise, 2 coca et un Perrier.

Philippe retourne au bar et note la commande sur un carnet, quand Licht passe la tête par la porte de la cafétéria. Il fait des signes discrets à Philippe.

LICHT

Eh... pssst... eh ! Philippe...

Philippe se retourne. Licht lui montre trois doigts avec un signe de tête interrogateur. Philippe acquiesce. Claire observe leur manège. Licht disparaît, reparaît aussitôt. Il s'adresse à Claire.

LICHT

Ça va, ils ne vous font pas trop souffrir ?

CLAIRE

Souffrir ? Oh non..

LICHT

Bon. Ça, c'est parce que vous n'avez pas eu affaire à Guilloux.

12 SALLE REEDUCATION MOTRICE INT JOUR

Guilloux finit d'écrire sur le dossier de Claire tout en lui parlant.

GUILLOUX

Vous avez une bonne latéralité, une bonne conscience corporelle de l'espace et une kinesie satisfaisante., On n'aura pas vraiment de raisons de se voir, malheureusement... (*il relève la tête*) vous ne jouez pas au foot ?

13 VOITURE NATHALIE INT SOIR

Claire est calme, à côté de sa sœur qui conduit et parle.

NATHALIE

(*off*) Il est gentil cet homme... hein ? le professeur... machin. Je suis contente que ça se soit bien passé... Je ne vais pas te cacher que ça m'arrange drôlement qu'ils aient une bagnole qui puisse venir te chercher le matin. Et le soir, leur minibus peut te raccompagner. Sinon, je peux venir te chercher plus tard si tu préfères dîner là-bas...

CLAIRE

... Je préfère... dîner là-bas.

Fondu au noir

14 BORDEAUX CHAMBRE CLAIRE INT NUIT

Claire, assise dans son lit regarde le carnet-mémoire qu'elle tient. Elle l'ouvre. On peut lire :
8 h 30 voiture " les Écureuils " devant le magasin. Elle tire un trait et ajoute : " l'aile des hommes "

Fondu au noir.

15 MINIBUS EXT PUIS INT JOUR

En gros-plan, Claire regarde Nathalie depuis le Minibus. Sur le trottoir, devant le magasin " Antiquités, Brocante, Souvenirs " Nathalie fait un au revoir de la main. Dans le minibus on retrouve Stéphane qui finit sa nuit, Isabelle 2, Michèle, et Marie Carrasco assise à côté d'un chauffeur eurasien (**JEAN-LUC NGUYEN** appelé Nguyen). Claire regarde par la vitre les rues de Bordeaux.

MARIE

(*off* à Nguyen) Oui mais toi, tu le sens comment ?

NGUYEN

(*soupirant off*) Je ne sais plus. Tu bosses tellement que tu ne sais plus. J'ai fait l'impasse sur l'étiologie de la neuro-fibromatose de Recklinghausen.

Claire répète mécaniquement

CLAIRE

Recklinghausen...

Michelle tapote l'épaule de Claire, qui se retourne.

MICHELLE

On se connaît ?

CLAIRE

Comment ?

MICHELLE

Nous deux, on se connaît ?

CLAIRE

Pas bien, non.

NGUYEN

(*off*) Mais tu n'avais aucun truc mnémotechnique? Comment t'as appris alors ?

MARIE

Bêtement, par cœur...

Claire regarde par la vitre. Le minibus ralentit. Sur le trottoir, une vieille dame attend avec un homme : Toto.

NGUYEN

(*off*) En tout cas dans trois semaines on verra si je dois faire un gros bisou à Finkel...

Il s'arrête. Toto embrasse sa mère et monte dans le minibus.

TOTO

(*à sa mère*) To to to. (*aux passagers*) To to.

Tout le monde le salue.

16 CAFETERIA " LES ECUREUILS " INT JOUR

Un balai à frange nettoie le sol sous deux paires de pieds qui se soulèvent tour à tour. On découvre Finkel et Malovitch jouant aux échecs en prenant leur petit déjeuner. Au bar papa Bong boit un thé à côté de Robert. La jeune femme de ménage, **CORINNE**, seau et balai en main amorce une sortie de la cafet' en boitant.

CORINNE

(*à Philippe*) Attention c'est pas sec, ça glisse.

ROBERT

Allez, pose ça Corinne, je te paye un café.

Alors qu'elle commence à geindre : " oh non... j'ai pas le temps ", Robert le dit en même temps qu'elle en l'imitant. Elle rit. Philippe commence à préparer un café et voit, à l'extérieur, les passagers descendre du minibus. Dans la salle une vive discussion naît entre Bruno, et Guilloux.

GUILLOUX

Attends ! Ils sont quand même venus pour nous sauver. Ça leur rapportait quoi à eux ?

BRUNO

Mais tu rigoles, ça faisait tourner les usines; depuis dix ans, depuis 29, c'était la super crise. C'est grâce à la guerre qu'ils s'en sont sortis...

GUILLOUX

(*simultanément*) Raconte pas n'importe quoi... Il y en a qui ont laissé leur peau...

BRUNO

... Ils étaient dans la merde ! Et quand ils sont arrivés, ils se sont dit : " On est bien, on reste ".

On sent un manque de fluidité dans les gestes de Philippe appliqué à préparer d'autres cafés.

BRUNO

(*off*) N'oublie pas ces mecs-là, ils ont une mentalité de colon...

GUILLOUX

(*off*) Tu parles on était bien contents qu'ils soient là...

Le petit groupe du minibus entre dans la cafétéria. Claire regarde Philippe qui commence à servir les gens au bar.

BRUNO

(*off*) Les premiers billets de la Libération, ils étaient imprimés (*Isabelle 2 vient embrasser Bruno*) sur du papier dollar par la Banque centrale des Etats-Unis...

GUILLOUX

(*off*) Mais t'es idiot ou quoi ? On n'avait rien... (*Isa 2 embrasse Guilloux*) On avait besoin d'eux..

BRUNO

C'est pas une raison pour rester. Quand t'as le feu chez toi et que t'appelles les pompiers, une fois le boulot terminé, ils ne s'installent pas dans la chambre d'amis.

Robert éclate de rire. Guilloux, énervé, se lève.

ROBERT

(*conciliant*) De toute façon, on ne sait pas. On n'était même pas nés.

BRUNO

Mais qu'est-ce que t'es con. En 1515 non plus t'étais pas né, et pourtant tu sais que c'est Marignan !

(*à Guilloux*) On sortait de l'occupation nazie, on retombait dans l'occupation yankee. Tu vois une différence toi ?

GUILLOUX

(*en sortant*) Moi, non. Mais demande à monsieur Finkel.

...Qui relève la tête.

BRUNO

(*criant à Guilloux*) C'est ça. Et toi tu demandes à papa Bong si sa femme s'est bien marrée avec les « Mickeys ».

Le vieux vietnamien se retourne. Il s'adresse à Jean-Luc Nguyen qui arrive.

BONG

(*en vietnamien*) Sao, Jean-Luc, con thi duoc không ?

NGUYEN

Comme ci comme ça.

BONG

Bao gio co kêt qua ?

NGUYEN

Pas avant trois semaines.

BONG

Con uông tra không ?

NGUYEN

Non merci papa. Je vais prendre un petit café.

Il sent le regard de Claire. Il lui sourit.

NGUYEN

Pourtant je le parlais tout petit, mais... (*geste vague*)

PHILIPPE

Et mademoiselle Moineau, elle prend quoi ?

CLAIRE

Un café aussi.

Nguyen a un doute.

NGUYEN

C'est pas Poussin votre nom ?

CLAIRE

Si.

PHILIPPE

(*à Nguyen en lui donnant un café*) Dis donc il faut que tu ailles voir...
non, que tu rappelles... attends...

Il sort un petit carnet identique à celui de Claire. Il l'ouvre. Comme marque-page, une photo d'une femme et d'un petit garçon. Claire n'en revient pas de découvrir que Philippe est aussi un patient.

PHILIPPE

Non. Rien... c'est pour... Bastien, j'ai (*il fait un geste de confusion*)

Il regarde Claire, gêné.

17 PARC " LES ECUREUILS " EXT JOUR

Le parc est baigné d'une belle lumière de fin d'été. Sur le gazon une partie des patients fait une séance de gymnastique sous la direction de Guilloux.

18 BUREAU MARIE CARRASCO

Marie est assise sur une table autour de laquelle sont assis tous les patients : Claire, Philippe, Daniel(*en pyjama*) Sarah, Bernadette, Toto Cécile ,Michèle, Finkel, Malovitch, et Zizou.

FINKEL

(*à Daniel*) Sitôt en pyjama Jean Bart jeta le filin.

DANIEL

Ben dis donc papy, ça ne va pas mieux, toi.

MARIE

(*retournant sur le tableau une feuille où sont inscrits une dizaine de mots*) Allez, ça suffit. (*des protestations s'élèvent parmi le groupe*) Je vous ai laissé une minute ! Notez ce que vous pouvez... D'accord ?

Claire a l'air paniquée. Elle commence à noter. Daniel, assis à côté d'elle, se penche sur sa feuille et copie de manière éhontée. Chaque patient réagit à sa façon devant sa feuille : Toto est très appliqué, Zizou fait la caricature de Marie, Bernadette parle dans son jargon à sa voisine, Michèle. Puis elle se lève et se dirige vers la porte et l'ouvre.

MARIE

Bernadette ! Bernadette ! Vous allez où ?

BERNADETTE

En gedu lili opou radino momalison jire deru lala... c'est pour la sécurité !

MARIE

(*très lentement*) Bernadette allez vous asseoir. Et essayez de vous souvenir d'un mot. Allez, je suis sûre que pouvez le faire.

Bernadette va à sa place. Michèle la regarde.

MICHELE

Madame ! Asseyez vous à côté de moi, madame. La dame qui était là vient de partir.

Claire regarde, se déconcentre, devient nerveuse, soupire. Philippe l'observe.

MARIE

(*off à Daniel qui "copie" toujours*) Vous savez Daniel, ça ne sert à rien... Je ne vais pas pouvoir déterminer où vous en êtes de vos progrès.

DANIEL

Eh ! Salope, tu nous la montres ta culotte ?

TOTO

(*révolté et menaçant*) To to to to to to !

MARIE

(*très calme*) Le temps est écoulé. Vous me donnez vos feuilles ?

Claire la regarde paniquée. Marie lui sourit gentiment. Elle rit franchement en regardant la feuille de Zizou.

ZIZOU

C'est ressemblant, hein ?

DANIEL

(*en tendant sa feuille*) Et ça, c'est pas ressemblant ?

Devant l'expression consternée de Marie, on comprend le sujet très évocateur du dessin de Daniel. Tandis qu'elle finit de ramasser les tests, Licht passe la tête par la porte.

LICHT

Bonjour à tous... Marie, dès que tu as fini, je peux te voir dans mon bureau ?

MARIE

Ça ne peut pas attendre ?

LICHT

Non.

19. BUREAU LICHT INT JOUR

Marie et Licht sont en train de s'embrasser à pleine bouche.

LICHT

Tu vois que c'était urgent... Ça va toi ?

MARIE

Ça va... Il est vraiment chiant Daniel. Ça devient difficile avec le groupe. Il refuse de s'habiller, il pue.

LICHT

Prends-le en individuel. Dès qu'il a un public, il fait son show. Il a besoin d'une relation à deux... comme moi... (*Marie sourit*) Je te l'ai dit ça.

MARIE

Tu as peut-être raison.

LICHT

Elle s'adapte bien la petite Poussin ? (*Marie acquiesce vaguement*) C'est l'affaire de quoi ? Quinze jours ?

MARIE

Je ne sais pas encore... elle est difficile à cerner... elle a beaucoup de mal à se concentrer. (*Licht l'embrasse, elle se dégage*) Allez, il y a Philippe qui m'attend...

LICHT

Tu sais s'il a remis de nouvelles photos ?

MARIE

Oui. Il en a accroché une de son fils dans sa chambre et il en a une autre dans son carnet avec sa femme et son petit... Mais je ne sais pas si ça va changer quelque chose. Il n'y a aucun progrès au niveau de son souvenir affectif.

LICHT

(*très tendre*) Et toi, ton souvenir affectif... il marche bien ? tu te souviens comment je t'ai prise vendredi ? (*il l'embrasse puis, moins gai*)... Ouais... je pense qu'il va récupérer... il essaie... Mais, heu... il va en baver...

20. CANTINE INT JOUR

Claire, la tête levée, regarde le menu. Bong, de l'autre côté du comptoir sert Toto .

BONG

(*off toujours avec son fort accent vietnamien*) Tu veux quoi ? Il est bon le poulet à l'ananas...

TOTO

To to to to

BONG

Si tu préfères. (*il lui sert une escalope*) Haricots verts ou pâtes ?

TOTO

To to to to to

BONG

(*fatigué*) Eh ben je sais pas moi... prends une salade verte alors. (*à Claire*) Oui ?...

CLAIRE

Bonjour monsieur... je vais prendre...

BONG

(*souriant à Claire*) Faut pas m'appeler monsieur... mon nom est Bong...

STEPHANE

(*sortant la tête par le passe plat*) ... James Bong...

Claire sourit. Bong se retourne vers Stéphane.

BONG

Ça va toi, arrête de dire des conneries...

STEPHANE

(*off dans la cuisine*)... Sean Connery...

Explosion de rire de Stéphane dans la cuisine. Claire se détend et commence à rire, Philippe aussi. Et toutes les personnes qui font la queue au self.

21. BUREAU MARIE INT JOUR

Marie éteint le magnétoscope.

MARIE

Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur ce que vous venez de voir.

CLAIRE

C'est une v... vieille publicité.

MARIE

Pourquoi ?

CLAIRE

Pourquoi ? ...C'est en... heu... noir et blanc ?

MARIE

Oui... mais on fait aussi des pubs en noir et blanc aujourd'hui. Alors que pouvez-vous me dire d'autre ?

CLAIRE

Les deux garçons ont habillés... sont... habillés comme dans les années soixante... heu... ils sont... frères... heu...(*elle sourit*) pas " siamois " mais... l'autre... heu... enfin, ils se ressemblent... Ils ont... heu...un bol devant eux...

MARIE

Non. Quel est l'autre mot ?

CLAIRE

Comment ?

MARIE

Vous dites " pas siamois, mais l'autre ". Quel est ce mot ?

CLAIRE

(*elle sourit*) Je ne sais plus... je l'ai...heu... perdu.

MARIE

On va le retrouver. Ils se ressemblent comme... ?

CLAIRE

... Deux... heu... gouttes d'eau ?

MARIE

Oui...

Claire tourne la tête vers la fenêtre ouverte. Elle voit passer Philippe dans le parc. Il croise Licht, qui s'arrête et se met à expliquer quelque chose à Philippe avec des gestes étranges. Philippe acquiesce lentement. Licht sourit triomphant.

CLAIRE

Il sourit...

MARIE

(*croyant que Claire parle de la pub*) En effet, ils ont l'air heureux. Et leurs prénoms, vous vous en souvenez ?

CLAIRE

Oui... Marc et Dominique... (*elle s'illumine*) Ils... sont jumeaux ! Voilà.

22. AILE DES HOMMES EXT JOUR

Philippe pénètre dans le bâtiment...

23. COULOIR AILE DES HOMMES INT JOUR

... il avance dans le couloir strié de bandes de couleur menant à chacune des chambres et s'arrête devant une porte qu'il ouvre.

24. CHAMBRE PHILIPPE INT JOUR

L'endroit est petit, mais très propre et ordonné. Au mur, plusieurs photos du même couple mère/enfant. Quelques photos représentent Philippe avec cette femme et ce petit garçon. Il s'arrête un instant sur les photos. Puis il se penche et tire un carton de sous son lit. Il en sort une bouteille de vin qu'il entreprend de déboucher.

25. BUREAU LICHT INT JOUR

Le goulot d'une bouteille de bordeaux sur un verre. Au moment où Licht va boire, l'interphone sonne.

LICHT

(*en appuyant sur le bouton*) Oui...

L'interphone grésille tellement que la voix de l'interlocuteur est inaudible. Licht s'impatiente, et après un nouvel essai infructueux, se lève et sort dans le couloir où il hurle.

LICHT

On n'entend rien dans ce machin !

DELPHINE

(*hurlant off depuis l'autre bout du couloir*) Il y a Sarah qui a rendez-vous.

LICHT

(*même jeu*) Là maintenant ?

DELPHINE

Ben... oui.

LICHT

D'accord. Dites lui de venir.

Licht rentre et revient à son bureau où il siffle son verre de vin qu'il repose bruyamment. Et après avoir fait tourner le vin en bouche il émet un petit claquement de la langue.

LICHT

Oh la vache, il est bon !

26. TERRASSE PARC EXT JOUR

Claire boit un lait fraise, debout, en observant des visiteurs qui entrent. Maman Cécile fait des petits "coucou" à son fils et sa petite fille qui tient sa guitare. Une dame âgée et une jeune femme portant un bébé sortent d'une voiture.

On entend les voix de Licht et de Sarah dans le couloir. Ils sortent.

SARAH

Ça me fatigue moi ces visites. Je préférerais qu'elles ne viennent plus.

LICHT

Je ne peux pas demander ça ni à votre fille ni à votre mère.

SARAH

Ma mère, je la reconnais un peu... (*elle baisse le ton*) mais l'autre je suis sûre que ce n'est pas ma fille. Je le sais : elle a quatre ans ma fille. Alors. Et ma mère n'est pas aussi vieille. Faut pas non plus me prendre pour, hein...(*elle sort son carnet et l'ouvre*) Regardez la photo...

LICHT

Elle a 25 ans votre photo... faites-leur un peu plaisir. Faites semblant d'être contente... juste semblant.

SARAH

(*sortant*) Je n'ai rien à leur dire. On reste là... c'est tout. Je ne les connais pas, qu'est-ce que vous voulez !

LICHT

(*la coupant*) Allez, je suis sûr que vous trouverez quelque chose à raconter (*il se retourne vers Claire*) Oh ! Un bébé rose ! (*regard étonné de Claire*) Un lait fraise, on appelle ça un bébé rose, non ? Enfin ma grand-mère disait comme ça. (*il voit Philippe qui passe dans le parc, lui adresse un signe pouce en l'air : "il est bon " puis lève quatre doigts. Philippe hoche la tête*).

Une grosse Mercedes (très grosse) vient se ranger. Claire aperçoit Philippe qui se dirige, tendu, vers la voiture et accueille ses beaux-parents, un couple aisé à la soixantaine florissante. Ils vont s'asseoir sur un banc. L'ambiance est froide. Plus loin, Malovitch et Finkel discutent avec deux amis.

AMI 1

(*en yiddish*) Comment ça, il n'est pas juif...

MALOVITCH

(*en yiddish*) Ecoute, il s'appelle Christian...

AMI 2

(*sidéré*) Comment est-ce qu'on peut s'appeler Christian Licht ?

FINKEL

On peut quand on a un père juif et une mère catholique.

AMI 1 ET 2

(*ennuyés*) Oyoyoï...

AMI 1

Et il est baptisé ? (*hochement de tête de Finkel et Malo*)

AMI 1 ET 2

(*préoccupés*) Oyoyoyoyoï...

MALO

Mais il est quand même circoncis...

AMI 1 ET 2

(*plus nuancés*) Ah yo ?

FINKEL ET MALO

(*tout n'est pas perdu !*) Yo...

Sur un banc voisin, Sarah est assise entre sa mère et sa fille.

MERE

(*en yiddish*) Ça va ma petite chérie ?

Malovitch, Finkel et leurs amis ont levé la tête comme un seul homme en les entendant parler.

SARAH

Oui madame. (*elle se penche vers la vieille femme*) Hé, te fatigue pas, je sais que tu n'es pas ma mère...

MERE

(*doucement en français avec un fort accent*) Embrasse ta fille... (*pas de réaction*) Embrasse au moins " Rachele "...

Sarah se tourne vers la jeune femme à côté d'elle. Elles se regardent toutes deux sur la musique des Andrews sisters " *yes my darling daughter* ". Les cris et les sanglots de la belle-mère de Philippe interrompent la musique.

BELLE-MERE

(*ravagée par la douleur et les larmes*) J'avais dit que ça ne servait à rien. Vous êtes un monstre...

Le beau-père essaie d'entraîner sa femme vers leur voiture. Mais elle résiste, revient hurler au visage de Philippe. Elle essaie de le griffer.

BELLE-MERE

Vous vous en foutez... vous ne venez même pas vous recueillir sur leur tombe... c'est monstrueux...vous n'avez pas l'ombre d'un remords... vous vous planquez ici... mais ça ne passe pas avec moi... salaud... salaud... (*elle hurle encore plus*) tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ? hein ? Mathilde et Benjamin ça te dit quelque chose ?

Elle est de plus en plus hystérique, elle s'écroule par terre, le tailleur en vrac. Licht se précipite, appelle Nguyen à l'intérieur. Le beau-père refuse de l'aide et emmène sa femme dans la voiture. Ils partent. A travers la vitre on suit un instant le visage de la femme ravagé par la détresse. Tout le monde est interdit. Claire, effarée regarde Philippe qui hausse les épaules.

27. COULOIR INT JOUR

Claire suit une ligne verte au sol. Elle s'arrête en voyant Corinne discuter avec Cécile, qui est assise à même le sol.

CORINNE

Mais bien sûr qu'on a besoin de vous. (*Cécile répète : cause toujours tu m'intéresse*) Mais c'est quoi cette histoire. Vous n'allez pas vous laisser mourir au milieu du couloir... allez venez manger.

CECILE

Laissez moi. Je n'ai plus envie de rien. Je ne suis utile à rien... je préfère disparaître tiens... et puis je ne manquerai à personne, va... tout le monde m'a oubliée.

CORINNE

Mais non. Vos petits enfants sont venus vous voir hier.

CECILE

Tu parles Charles!

CORINNE

... Et moi... qui c'est qui me racontera ses histoires, les premiers congés payés, quand elle était petite avec son maillot de bains à rayures, hein ?

Cécile se lève et embraye sec, oubliant totalement sa déprime. Elle part vers la cantine en tenant le bras de Corinne.

CECILE

Ah ça c'était bien ça. On est partis dans la "Rainette " Renault de papa. Vous vous rendez compte c'est la première fois qu'on partait en vacances, et qu'on voyait la mer. C'était le front populaire... je me souviens bien... on a rigolé, oh la la...mais on a rigolé! On est allé aux Sables d'Olonne avec nos voisins etc.

Claire reprend la ligne verte qui la mène devant la salle polyvalente. Elle hésite, elle a oublié pourquoi elle est venue là. Dans la salle Michèle, Sarah et Toto jouent au Scrabble. Robert , à côté du petit groupe discute avec Sarah. Bernadette zappe sans arrêt devant la télé.

ROBERT

Il n'a pas pu s'envoler... il y a le minibus qui va partir...(*puis à l'adresse de Toto*) Claude...

Michèle retourne vers la table de jeu prendre son manteau et son sac les deux autres se lèvent. Toto et Michèle sortent.

ROBERT

(à Claire) Eh ben dites donc, vous voilà, vous. C'est une bonne journée, je vous ai retrouvée et j'ai retrouvé votre carnet.

Il lui tend le carnet qu'elle prend, confuse.

ROBERT

... d'un autre côté, , je n'ai toujours pas retrouvé mes clefs et on vient de perdre le plateau tournant pour le Scrabble... (fataliste) Les vases communicants !

Nguyen sifflotant " Titine " passe derrière avec Daniel toujours en pyjama qu'il fait entrer dans la salle.

NGUYEN

(à Daniel) Mets toi devant la télé je vais chercher ton plateau repas (à Claire) Vous, vous n'êtes pas fâchée avec papa Bong, vous mangez à la cantine ?

CLAIRE

Je... je ne sais pas. Oui.

28. EXT NUIT

La lune fine comme un ongle flotte dans le ciel noir. On entend Claire et Nathalie, dans la voiture.

NATHALIE

(Off) Mais tu ne racontes rien... hein ? Elle a l'air bien la psychologue. Pas comme l'autre, l'horreur qui s'occupait de maman... comment elle s'appelait, déjà... tu sais... même maman la trouvait sournoise...

CLAIRE

Madame Bertrand...

NATHALIE

Voilà... ah dis donc, tu as vraiment la mémoire des noms toi...

29. CHAMBRE CLAIRE INT NUIT

Sur le visage levé de Claire on entend sa réponse.

CLAIRE

Ce n'est pas... ça que j'oublie.

Assise sur son lit, elle ouvre son carnet et note sur la page de garde : " se souvenir des belles choses ".

30. MINIBUS " LES ÉCUREUILS " INT JOUR

Le minibus roule vers l'institution. On perçoit les conversations du matin. (*voix Marie : "pas un mot ?" Nguyen : "non mais je comprend tout" "et le cambodgien?" "rien... ma sœur parle un peu"* en même temps *voix Toto, voix Isabelle 2*)

31. COULOIR " LES ÉCUREUILS " PUIS CAFET' INT JOUR

Le petit groupe se dirige vers la cafétéria. Claire embrasse la salle du regard. Les mêmes que la veille. Elle s'assied et observe Philippe servir. Comme s'il sentait ce regard, lui ne lève pas les yeux vers Claire. Malo et Finkel, plongés dans une nouvelle partie d'échecs ne bougent pas d'un cil. La tête obstinément baissée, Philippe se dirige soudain vers la table de Claire. Là il plante son regard dans le sien.

PHILIPPE

(*froid*) Vous voulez savoir si c'est vrai ?

CLAIRE

... comm... pardon ?...

PHILIPPE

(*plus agressif*) Vous voulez savoir si... si c'est vrai ?

Les gens commencent lentement à se retourner.

CLAIRE

Je ne compr...

PHILIPPE

(*très agressif*) Si si vous comprenez très bien. Vous voulez savoir pour hier. Vous voulez savoir si la femme qui hurlait a dit la vérité. Est-ce que je les ai tués ? Est-ce que je suis un monstre ? Hein ? Ça, ça vous chiffonne, ça vous intéresse drôlement ça... Oui je suis un monstre, si je n'ai plus un ami ça doit être à cause de ça... Eh ! C'est un assassin le mec là qui a l'air sympa pourtant...

Claire s'est levée, tremblante, elle commence à se diriger vers la sortie. Nguyen s'approche. Corinne sort en boitant.

PHILIPPE

Faites gaffe... des fois que je me mette à tuer tout le monde

NGUYEN

(*le maîtrisant*) Allez Philippe... viens... Philippe arrête !

Philippe a saisi Claire par le bras. Elle est terrorisée. Elle crie. Nguyen retient Philippe qui, maintenant hurle. Claire sort de la cafétéria pendant les hurlements de Philippe.

PHILIPPE

Je le sais, parce qu'on me l'a dit. On m'a dit : " tu as tué ta femme et ton fils dans un accident de voiture. " Mais on m'en veut, parce que je n'ai pas de remords... rien... parce que je ne me souviens de rien. Que dalle. Je m'en tape. Ça me laisse indifférent. Tu comprends, ça ? In- différent.

Claire court dans le couloir. Isabelle vient à sa rencontre. Licht la croise. Il y a de l'agitation dans le couloir. Quelques patients viennent regarder la scène.

LICHT

Ça va Claire ? Isabelle, vous appelez Robert et vous restez avec elle.

Il se dirige vers la cafétéria. Pendant ce temps, Philippe continue à hurler. Claire se bouche les oreilles.

PHILIPPE

Ils sont furax parce que je n'ai pas de peine. Je m'en fous... je m'en fous... Ça les rend dingues que je ne souffre pas. Ils veulent que j'aie mal, vous comprenez ?

32. BUREAU LICHT INT JOUR

La voix de Philippe résonne encore sur le visage de Marie qui regarde le plafond, pensive.

MARIE

C'est bien... enfin je crois que c'est bien. C'est quelque chose. Il a réagi fort. Mais il a réagi. C'est une émotion. (*elle regarde Christian*) Non ? Le début du début d'un souvenir...

Derrière lui, par la fenêtre, Licht observe Philippe en train de faire sa gym avec les autres patients et quelques soignants.

LICHT

C'est impressionnant comme il est redevenu calme...

Marie reste songeuse. Puis se lève, va vers la porte, sort. Avant de refermer la porte, elle passe la tête.

MARIE

(*triste mais souriante*) Ah... euh... aujourd'hui, c'était mon anniversaire. C'est pas grave... je n'aime pas les cérémonies.

Elle referme la porte. Christian Licht reste anéanti.

LICHT

Merde !

33. COULOIR INT JOUR

Le panneau du couloir indiquant les rendez-vous, est couvert de flèches, de ratures. En fait il est illisible. Dans le grand couloir vide, Robert téléphone depuis un poste mural.

Il tâte ses poches en cherchant visiblement quelque chose.

ROBERT

Non, je n'en ai pas sur moi... mais vas-y... il est difficile à retenir ?... ah oui, quand même... bon alors... 05 56 34 72.... 36 ?... Oui ça devrait aller... 05 56 34 72 36... oui... à plus tard.

Il raccroche et part en courant dans le couloir où il répète à voix haute

ROBERT

05 56 34 72 36... 05 56 34 72 36... 05 56 34 72 36...

Bruno vient à sa rencontre.

BRUNO

Ah ben j'ai une bonne nouvelle... tu sais tes...

Mais Robert lui fait des signes désespérés de la fermer tout en continuant son curieux monologue

ROBERT

05 56 34 72 36... 05 56 34 72 36...

BRUNO

Mais qu'est-ce que tu fab...

Mêmes gestes de Robert qui lui fait signe de lui passer un stylo et du papier.

BRUNO

(*lui tendant un stylo*) j'ai pas de papier...

ROBERT

05 56 34 72 36... (*il note dans sa main*) 05... 56 34... 72... 36 ! Ouf.
Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

BRUNO

Heu... tu sais le... (*il s'interrompt, cherche*) Putain... je ne sais plus... c'est pas vrai...

Robert attend face à lui

ROBERT

Bon j'y vais ou bien...

BRUNO

(*écœuré*) Pff... vas-y c'est foutu maintenant. T'es chiant !

Robert s'éloigne.

ROBERT

(*dans le fond du couloir*) Ça y est, j'ai le numéro du mec pour tes barrettes de mémoire.

Divers patients sortent de la salle de Marie. Nguyen arrive à leur rencontre. Monsieur Malovitch reconforte monsieur Finkel.

MALO

(*en yiddish*) Je suis sûr que c'est elle (*en français*) Pourquoi tu ne veux pas demander à Sarah ?

Finkel hausse les épaules.

CECILE

(*à Nguyen, en rouspétant*) Mais c'est que je n'ai pas du tout sommeil, moi...

NGUYEN

Vous n'allez pas dormir, vous allez en psychomotricité.

CECILE

Ah ben ça, c'est une bonne nouvelle. Parce que dites donc, avant, hein, on s'arrachait les yeux...

Nguyen appelle Michèle, restée à l'intérieur. Pendant ce temps sortent Zizou, Sarah, Philippe et Bernadette. Claire est un peu à l'écart.

ZIZOU

(à Sarah) Et l'autre lui dit : " eh ben voilà, ça commence !"

Aucune réaction de Sarah qui se retourne vers Philippe.

SARAH

Et votre femme, ça va mieux ?

PHILIPPE

Non, pas tellement. Elle est toujours morte.

Michèle sort enfin.

NGUYEN

Je vous emmène chez Guilloux avec Cécile.

Michèle dévisage Nguyen, puis :

MICHELE

On se connaît, hein, vous... vos yeux... un peu...

Claire est restée devant la porte, immobile.

NGUYEN

Claire... Claire (*elle le regarde*) On y va...

MICHELE

(*trionphante*) Monsieur Nguyen !

Claire le suit. Isabelle 2 passe avec Toto. Elle est furieuse. Elle s'adresse à Marie.

ISABELLE 2

Tu comprends quelque chose, toi, au panneau... moi rien.

Petit Robert arrive avec Daniel, hilare et toujours en pyjama. Ils entrent dans la salle et Robert ressort.

ISABELLE 2

Ils me changent de salle pour une réunion qui doit durer une demi-heure, soi- disant, ça fait une heure qu'ils sont là dedans...

MARIE

Ecoute, ce sont les gens qui font vivre l'institution... On ne peut pas les virer...

ISABELLE 2

D'accord. Mais je vais où moi ?

MARIE

Va chez Christian.

ISABELLE 2

Non merci. Tu as vu l'état de son bureau ?

MARIE

Oui enfin... Et la salle du fond ?

ISABELLE 2

Ben non, il y a la nouvelle orthophoniste. Elle vient deux jours par semaine maintenant. C'est chiant.

Toto approuve. Marie a un geste d'impuissance et ferme la porte.

34 BUREAU MARIE INT JOUR

Daniel est assis très sage. Marie vient s'asseoir sur la table comme à son habitude.

MARIE

(*aimable*) Vous vous sentez bien dans ce pyjama, non ?

DANIEL

(*aimable*) Je t'encule.

Un temps. Marie reste impassible.

MARIE

Alors, on va essayer de travailler un peu, juste tous les deux, d'accord ?

DANIEL

(*acquiesçant*) Je t'encule.

MARIE

(*toujours calme*) Vous me l'avez déjà dit, Daniel, j'ai compris. On peut passer à autre chose ?

DANIEL

(*approuvant*) Je t'encule.

Marie pose son menton dans la main, et observe ainsi longuement Daniel, sage comme un bon élève.

MARIE

(*imperturbable*) Vous préférez aller voir Guilloux, Daniel ?

DANIEL

(*accommodant*) Je t'encule.

MARIE

Bon, allez !

Marie appuie sur l'interphone. La voix de Corinne à peine audible : " *oui ?* "

MARIE

Corinne, est-ce que vous voyez Robert ou Nguyen ?

CORINNE

(*off*) Ben... oui, il y a Robert.

MARIE

Vous me l'envoyez s'il vous plaît. (*à Daniel sans le regarder*) C'est idiot. C'est contre vous que vous vous battez.

DANIEL

(*embêté*) Je t'encule.

35. COULOIR SALLE DU FOND INT JOUR

De la salle squattée d'Isabelle 2 sortent Licht et trois bienfaiteurs de l'institution. Ils se saluent tous. (" *on s'appelle*", " *j'en parlerai au président* " etc.) Un autre groupe, Philippe, Zizou et Claire (*toujours à l'écart*), sort de chez la " nouvelle ". Bastien les accompagne vers la cantine. En passant devant une fenêtre, Claire entend chanter " *Au Clair de la lune* " d'une façon curieuse. Elle regarde, et voit Toto et Isabelle 2, dans le parc. Les yeux de Toto sont rivés sur la bouche d'Isabelle. Il essaie éperdument d'articuler les paroles de la chanson.

36. BUREAU MARIE INT JOUR

Après avoir frappé à la porte, Robert entre.

ROBERT

C'est pour Daniel ? Je l'emmène où, au foot ?

MARIE

Je crois que c'est une bonne idée.

ROBERT

D'accord. (*A Daniel*) On y va, ?

DANIEL

C'est parti mon kiki...

MARIE

(*à Daniel*) A tout à l'heure, Daniel.

DANIEL

(*approuvant*) Je t'encule.

37. COULOIR INT JOUR

Robert et Daniel sortent du bureau en laissant la porte ouverte. Ils croisent les bienfaiteurs qui, alors qu'ils passent devant le bureau de Marie entendent :

MARIE

Eh ben voilà, tout ça est très sympa, " je t'encule, je t'encule et je t'encule ".

Elle ferme violemment la porte d'un coup de pied. Sans marquer de réaction particulière, les trois hommes après avoir jeté un œil en direction de la porte de Marie, passent leur chemin.

Philippe, revenu sur ses pas hèle Christian Licht au bout du couloir . Il se retourne, et s'approche .

LICHT

Tu veux qu'on parle un peu de ce qu...

PHILIPPE

Chhhhht...C'est pour ce soir.

LICHT

(*surpris et baissant la voix*) Ah bon ? Ah oui ? Ah non mais attends, il faut me le dire ça...

PHILIPPE

Oui eh ben justement je suis en train de te le dire.

LICHT

(*amusé*) Oui enfin c'est une façon de parler... non, c'est parce qu'il faut que je vide mon coffre, moi. Il livre à quelle heure exactement Stéphane ?

Philippe réfléchit.

PHILIPPE

Vers... vers... heu...

LICHT

Tu ne l'as pas noté sur ton carnet ?

PHILIPPE

Deux secondes. Ça va me revenir...

Isabelle 2 arrive toujours suivie de Toto.

ISABELLE 2

Ah... Christian, je peux te parler ? J'ai un problème...

PHILIPPE

(*qui se souvient*) ... 8 heures et demie.

LICHT

(*à Isabelle 2*) On se voit tout à l'heure à la cantine.

ISABELLE 2

Pourquoi là maintenant tu ne peux pas ?

LICHT

On se voit tout à l'heure à la cantine.

ISABELLE 2

Je voulais juste te demander...

LICHT

(*ferme*) Tout-à-l'heure...

Isabelle 2 repart, contrariée, avec Toto. Licht se tourne vers Philippe.

LICHT

(*à moitié convaincant*) Je suis le chef quand même, merde.

38. CANTINE INT JOUR

La cantine est presque pleine. Licht et Isabelle 2 discutent à voix basse de problèmes logistiques. Zizou et Philippe sont attablés ensemble. Claire est assise seule à une table. Stéphane pose un dessert devant Cécile.

CECILE

On commence par le dessert, aujourd'hui ?

STEPHANE

Mais non, vous avez déjà mangé votre plat.

CECILE

Hier ?

STEPHANE

Non, tout à l'heure...

CECILE

Quelle heure ? J'étais à la cantine avec le petit Bastien à 7h et demi. Et là maintenant il n'est que 7h et quart, ah !

STEPHANE

Mais non... aujourd'hui il n'a pas encore été 7h et demi... hier peut-être...

CECILE

Ah bon... (*elle va pour manger, s'arrête, et dans un sursaut de lucidité*) mais comment peut-être ? Hier il a *forcément* été 7h et demi, pas "peut-être".

STEPHANE

(*dépassé*) Mangez tranquillement. tout va bien.

CECILE

(*inquiète*) tout va bien ? (*puis convaincue*) tout va bien... tout va bien.

Stéphane passe à côté de Licht qui a suivi la conversation..

STEPHANE

C'est dur, hein ? Des fois on se demande si ils ne seraient pas mieux de " l'autre côté "

LICHT

Tu sais ce qu'on dit : " un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.
"

Isabelle 2 écoute Toto qui tente de lui expliquer quelque chose.

Zizou est en train d'achever un croquis de papa Bong. Tout le monde regarde par dessus l'épaule de Zizou. On appelle Bong pour qu'il se voit. En protestant qu'il n'a "*pas que ça à foutre*" il vient quand même.

BONG

(*choqué de ce qu'il voit*) C'est moi, ça ? ça va pas, non ? On dirait un vieux japonais.

Philippe regarde Claire. Bong retourne vers son comptoir. Isabelle 2 toujours en discussion avec Toto arrête le vieux vietnamien.

ISABELLE 2

Qu'est-ce qu'il essaie de me dire ?

TOTO

To to to to to to to to etc.

BONG

(*fort accent*) Il dit qu'il faut pas qu'il rentre trop tard ce soir, parce que... (*il se tourne vers Toto*)

TOTO

To to to to

BONG

... ils ont du monde à dîner.(*il repart*) Allez, vous êtes bien gentils, hein, mais j'ai du taff.

Claire mange lentement.

PHILIPPE

(*se retournant vers Claire*) Vous avez vu la lune hier soir ? On aurait dit un (*il cherche*) un filet d'or.

Claire reste muette, les yeux baissés....

PHILIPPE

(*se retournant vers Claire*) Pardon.

Claire ne réagit pas, ne bouge pas.

PHILIPPE

(*son regard vrillé dans le sien*) Eh... mademoiselle... pardon.

CLAIRE

(*elle murmure*) C'est pas grave... C'est déjà... oublié.

Un temps. Gêne. Sourires.

PHILIPPE

Vous avez vu... la lune, hier soir ?

CLAIRE

Oui...

PHILIPPE

Et ce soir, elle aura dispersé... disparu.

A la table des deux joueurs d'échec, Finkel déplace une pièce puis

FINKEL

La lune est une menteuse.

Claire se retourne vers lui. Puis à Philippe.

CLAIRE

C'est vrai. C'est le... contraire. Ce soir elle... euh... sera plus épaisse.

PHILIPPE

...

CLAIRE

C'est mon père... qui m'a appris ça, avant de se faire la ...malle.

Elle prend le crayon de Zizou et ouvre son carnet. Elle entreprend de dessiner ce qu'elle explique.

CLAIRE

Quand la lune dit qu'elle croît, c'est à dire quand elle f... fasse... euh... forme un "C", (*elle dessine*) c'est qu'elle dé...croît. Et lorsqu'elle dit qu'elle décroît, c'est-à-dire qu'elle... euh... forme un "D" (*dessin*) c'est qu'elle croît. Voilà pourquoi la lune est une... euh... menteuse.

Elle ébauche un sourire, gênée d'avoir parlé si longtemps.
C'est à ce moment que Philippe tombe très amoureux.
Licht se retourne vers le couple.

fondu enchaîné sur

39. CANTINE INT JOUR

Le même lieu presque vide. Corinne, en larmes, finit de débarrasser. Stéphane, en cuisine chante en s'accompagnant de percussions à la cuiller. Corinne s'assied finalement à une table. Petit Robert passe dans le couloir. Il revient sur ses pas, il a vu le désarroi de la jeune femme.

ROBERT

Ouh la la ! Corinne, qu'est-ce qui se passe ma belle ?

Bien sûr, à ces mots, les pleurs de Corinne redoublent. Robert vient s'asseoir près d'elle. Elle se détourne, s'essuie les yeux. Puis avec la respiration suffocante des enfants tristes :

CORINNE

C'est pas grave, ça va passer...

ROBERT

Quelqu'un t'as mal parlé ?

CORINNE

N... non...

ROBERT

Arrête de bosser deux secondes. Tu es fatiguée...

CORINNE

Non. Je préfère bosser. Comme ça je ne pense pas.

ROBERT

Tu ne penses pas à quoi ?

Les pleurs reprennent de plus belle.

CORINNE

Je ne l'ai jamais raconté à personne. Il faut me promettre de ne pas le raconter... tu promets ?

ROBERT

Bien sûr je promets.

CORINNE

(*gênée, elle se retourne dos à Robert*) J'étais petite... je devais avoir 8 ou 9 ans. Mon oncle vivait avec nous.

Robert se lève pour fermer la porte de la cantine. A ce moment passe Bernadette en train de divaguer, seule. Intrigué, Robert la suit, puis la hèle dans le couloir. Corinne, qui tourne le dos à la porte et à Robert, ne s'aperçoit pas qu'il est parti. Elle continue :

CORINNE

C'est le frère de ma mère. Et il me disait toujours que j'étais jolie comme une petite poupée. Il m'achetait des tricots de corps et des culottes pour mon anniversaire. Mon père disait que c'était un vieux cochon en rigolant. Ça faisait rire tout le monde. Moi aussi, je trouvais ça rigolo. Et puis mon père est parti pour un travail, sur un cargo, et certains jours, je me retrouvais toute seule à la maison avec mon oncle. Je ne sais plus. Je crois que ma maman sortait voir quelqu'un. Un soir, il m'a demandé si j'aimais bien les "papouilles". Il était complètement saoul.(*elle renifle*) et je n'ai pas aimé comment il a dit ça. Et je suis partie dans ma chambre. Il m'a suivie en disant que je n'étais pas du tout gentille. J'ai fermé ma porte à clef... ça l'a rendu fou furieux. Il a donné des gros coups de pied dedans. (*elle revit la scène*) Et la porte s'est ouverte, et j'ai eu très très peur. Il a commencé à ouvrir son pantalon et il disait qu'il allait m'apprendre à le respecter... Et j'ai eu très très peur... j'ai ouvert la fenêtre. Je lui ai dit que ma mère serait très en colère contre lui et qu'il n'avance pas ou je saute. Il a dit que je serais bien con de sauter pour ça... (*un temps*) ...Je suis restée 6 mois à l'hôpital à cause de ma hanche qui s'est mal cassée. On m'a opérée plusieurs fois.

Un jour, j'ai commencé à raconter à ma mère. Elle a dit : tais toi. Tu ne dois jamais raconter ça ni à ton père, ni à personne. Elle dit qu'il faut que j'oublie... mais je ne peux pas... t'as vu comment je boîte... comment je peux oublier ? hein ?

A ce moment Robert rentre dans la cantine. Il se rassied sans bruit derrière Corinne.

CORINNE

J'y pense... j'y pense tous les jours. Je n'arrive pas à oublier. (*elle renifle. Puis se retourne vers Robert, les yeux pleins de larmes*) Tu ne diras rien à personne, hein ? Tu me jures ?

Robert, coincé, approuve mollement.

CORINNE

(*reconnaissante*) Merci.

Stéphane ponctue involontairement la scène avec un dernier roulement de cuillers.

40. EXT NUIT

La lune au croissant plus épais que la veille apparaît entre deux nuages. Nathalie commence à parler.

NATHALIE

... et Jean-Jacques m'a dit : aucun problème...

41. APPARTEMENT POUSSIN INT NUIT

Dans la grande cuisine, Nathalie et Claire sont en train de manger.

NATHALIE

(*suite*)...demain, j'en parle à Valérie, tu sais, la toubib...la femme de son ami Henri, le type qui a le Complexe de la viande.

CLAIRE

(*perdue*) ... il a... le complexe... de la viande?

NATHALIE

(*agacée*) Oui... le grand Complexe... la Halle de la boucherie sur les quais... Claire... tu passes devant tous les jours... donc, elle connaît une très bonne orthophoniste à l'hôpital machin, là, derrière la gare, ce qui sera quand même plus pratique. Hein ? t'es pas d'accord ? Parce que pour le moment, pardon Claire mais c'est épuisant... presque deux heures de trajet par jour... hein ? Alors la fatigue, la perte de temps... non, c'est idiot. (*elle mange*) Alors comme ça, dimanche, on ne se voit pas ? Ils viennent te chercher où je t'emmène ? C'est dommage, on aurait pu aller voir un bon film toutes les deux... il y a une belle rétrospective Godard au... parce que ce Musée, tu le connais par cœur, franchement... enfin...(*parlant de ce qu'elles mangent*) C'est pas mauvais, ça, hein ? Tu sais que c'est rigolo c'est une recette de madame... tu sais, là, en face...

CLAIRE

Rodriguez.

Claire a dit ça sans lever le nez de son assiette. Elle regarde sa sœur.

CLAIRE

Je n'ai pas... (*elle s'interrompt*) je n'ai... pas...

NATHALIE

T'as pas quoi ?

CLAIRE

(*après avoir cherché*) Je n'ai pas... envie de " *muner* ".

Elle se lève lentement.

NATHALIE

Envie de QUOI ?

Mais Claire est déjà partie. Nathalie la regarde s'éloigner, préoccupée.

42. MAGASIN D'ANTIQUITES INT NUIT

Claire déambule au milieu des objets hétéroclites et vieillots de la grande salle du bas. Elle n'a pas allumé, et seule la lumière du réverbère de la rue éclaire sa silhouette. La voix de Nathalie, la fait se retourner.

NATHALIE

Qu'est-ce que tu fais ?

CLAIRE

On est en retard ?

NATHALIE

Comment ça ?

CLAIRE

(*s'énervant*) Il arrive à quelle heure le minibus ?

NATHALIE

Mais... demain matin. Il fait nuit. On va dormir maintenant.

CLAIRE

(*haussant les épaules*) Ben oui... je le sais.

Elle tourne les talons et en s'éloignant :

CLAIRE

Je veux rester aux " ÉCUREUILS ".

43. CHAMBRE PHILIPPE INT NUIT

Philippe tire un carton de sous son lit. Il en sort quatre grands crus et quatre verres qu'il pose sur sa table. Puis il sort encore de sous le lit le plateau tournant de la salle de jeux qu'il pose également

sur la table. Il s'assied. Les bouteilles ont été débouchées et rebouchées. Philippe a préparé un bloc de post-it et des petites étiquettes d'écolier portant le nom de chaque vin. Il ouvre une bouteille, emplit un verre qu'il pose sur le plateau après avoir collé dessus la petite étiquette du vin. Il recommence avec la seconde bouteille, etc. Les quatre verres, chacun étiqueté du nom d'un vin différent, se trouvent maintenant sur le plateau.

Il prend la bouteille d'eau qui se trouve sur sa table, boit à même le goulot, se rince la bouche et avale. Il se bande les yeux avec une serviette et fait tourner le plateau. Il change les verres de place, fait tourner encore son plateau. Enfin, il goûte un des vins. Il en détaille les caractéristiques à voix haute. Il inscrit sur un post-it le nom supposé du crû, le colle sur le verre. Procède de même avec les autres verres.

Il retire enfin son bandeau, vérifie les résultats des tests. Il s'est trompé trois fois.

Il reste assis, songeur.

44. PARC EXT JOUR

C'est l'heure des visites. La petite fille de Cécile sort la guitare de son étui.

CECILE

Tu ne joues plus de clarinette ?

Sur un banc voisin, Malo et Finkel ont la visite de leurs deux vieux amis avec lesquels ils conversent en yiddish et se retournent fréquemment vers Sarah, sa mère et sa fille. Derrière la petite fille a commencé à jouer un air de guitare.

PAUL

(*en yiddish, désignant la mère de Sarah*) C'est elle... c'est la femme de Gertner. C'est Stella. Hein, Paul ?

FINKEL

(*en yiddish*) Je ne suis pas sûr. Elle est très différente. Ça fait 55 ans !

MALO

(*en yiddish*) Tu es très différent aussi. Je suis sûr que c'est elle.

Les trois hommes se lèvent et s'approchent du banc où sont assises les trois femmes. Hésitants, ils arrivent près de la mère.

FINKEL

(*tout doucement*) Stella Gertner ?

Lentement la vieille femme se retourne. Elle se lève, et dévisage les hommes, incrédule.

STELLA

Leo...

Au thème de guitare que joue la petite fille se joignent d'autres instruments, et sur la musique, Finkel dénoue le foulard qu'il a autour du cou. Il le tend vers Stella. C'est une Stella jeune qui le prend en souriant, les yeux baissés, intimidée par sa tête récemment rasée. Elle présente sa nuque à Finkel et les deux extrémités du foulard afin qu'il les noue. Elle retrouve, ravie la féminité de ses dix-huit ans. Elle regarde Finkel lui aussi jeune et rasé. La main du vieux Malovitch vient sur l'épaule de Paul jeune. Ils s'étreignent en riant. Ils ont vingt ans. Stella et Finkel jeunes dansent en se regardant au fond des yeux. Ils passent de l'âge d'alors à l'âge d'aujourd'hui, de façon fondue et confondue. Puis on glisse à nouveau sur la petite fille et Cécile.

CECILE

C'est bien ma chérie. Mais j'aimais aussi quand tu jouais de la clarinette.

PETITE FILLE

(*regardant son père, indécise*) Mais, mamie je n'ai jamais joué de la clarinette.

CECILE

Tu me fais marcher. (*au père*) Elle est taquine !

La petite fille regarde son père qui lui fait signe de ne pas insister. Marie traverse le parc, un énorme bouquet de fleurs dans les bras. Corinne sort avec Robert de la cabane de Bruno. Ils passent devant Claire, assise sur un banc, le regard perdu vers le ciel. Philippe, depuis la fenêtre de la cafétéria, regarde Claire, longuement.

45. MINIBUS INT JOUR

... qui regarde Nathalie sur le pas de la porte du magasin depuis l'intérieur du bus qui redémarre. Elle se retourne vers les passagers : Zizou, Sarah, Daniel en costume, Toto et sa mère, Marie, Bastien qui conduit, et Philippe qui lui sourit.

ZIZOU

(*à Daniel*) Dis donc, t'es (*il siffle d'admiration*) aujourd'hui. T'as pas mis ton pyjama ?

DANIEL

Il est en dessous.

46. MUSEE DES BEAUX ARTS INT JOUR SALLE 1

Un guide fait visiter trop vite les salles du Musée. Daniel fait quelques commentaires grossiers. Il a aussi des bouffées hilarantes.

Claire est à la traîne. Elle prend le temps de regarder, elle savoure. Elle se fait lâcher par le groupe et se retrouve presque seule dans la salle.

Le groupe continue vers les sculptures. On entend Zizou : « eh ben voilà, ça commence ! »

47. MUSEE DES BEAUX ARTS INT JOUR SALLE 2

Philippe a vu le retard de Claire. Bastien également.

PHILIPPE

(*à Bastien*) Je vais la ch... chercher.

Il retourne sur ses pas.

48. MUSEE DES BEAUX ARTS INT JOUR SALLE 1

Claire est assise, seule face à " l'Ange déchu " d'Odilon Redon. Elle a quelques tics. Philippe s'assied à côté d'elle sans bruit, et regarde aussi le tableau. La voix du guide s'éloigne. Ils sont seuls au monde. Ils parlent sans se regarder.

PHILIPPE

(*lentement*) Tu connais l'histoire de l'Ange de l'Oubli ?

CLAIRE

Non...

PHILIPPE

Quand un bébé vient au monde, il connaît toute l'histoire de l'homme depuis la nuit des temps. Il est le gardien de la mémoire de l'humanité. Il sait tout, il connaît tout. Tout : depuis la découverte du feu, jusqu'aux produits light, les bonnes choses et les mauvaises, les invasions, les guerres, la poésie, les souffrances, la famine, l'amour, j'ai envie de t'embrasser, les inventions, tout ce qui fait l'Homme.

CLAIRE

(*elle le regarde*) Quoi ?!

PHILIPPE

Hein ?

CLAIRE

Qu'est-ce que vous avez dit ?

PHILIPPE

(*Il cherche*) ... heu... tout ce qui fait l'Homme.?

CLAIRE

Non... avant. Vous avez dit quoi ?

PHILIPPE

Je ne me souviens pas...

CLAIRE

Oh, pardon j'ai cru... rien, pardon.

PHILIPPE

Ce n'est pas grave. Donc le bébé sait tout, j'ai très envie de t'embrasser, et là, il...

CLAIRE

Mais là, vous l'avez re...dit... que vous avez... (*elle se trouble*)

PHILIPPE

... envie de t'embrasser ? Oui très envie...

Un temps. Gêne.

CLAIRE

Et... l'histoire de l'ange ?

PHILIPPE

... comment... Ah oui, l'histoire... Donc le bébé sait tout et au moment où il va parler, l'ange de l'oubli arrive et pose son index sur la bouche du nouveau-né en disant "chhhhhht" et le petit oublie tout et doit tout réapprendre. Voilà. Et la preuve que c'est vrai (*il caresse le sillon situé entre le nez et la lèvre supérieure de Claire*) c'est cette petite trace là, laissée par le doigt de l'ange.

Philippe s'approche, son doigt suit le contour de la bouche de Claire. Il l'embrasse doucement. Lentement. Elle reste interdite quelques secondes avant de s'abandonner à la douceur de l'instant. Ils interrompent leur étreinte.

PHILIPPE

(*dans un souffle*) C'est mon premier baiser.

49. CUISINE APPARTEMENT POUSSIN INT JOUR

La cuisine est vide. Des voix irritées parviennent d'une autre pièce. Sur la gazinière, le contenu de la casserole commence lentement à brûler.

NATHALIE

(*off*) ... c'est ridicule... il n'y a aucune raison que tu passes ta vie là-bas...

CLAIRE

(*off*) mais tu pourras venir me d... de... me voir quand tu v...

NATHALIE

(*off*) C'est non... pour simplifier les choses, je te propose de te faire soigner à Bordeaux et toi tu compliques tout en me sortant je ne sais pas quelle idiotie... hein... c'est quoi cette lubie?

Claire essaie d'entrer dans la discussion, mais Nathalie ne laisse aucune chance à sa sœur, qui bute sur les mots.

CLAIRE

(*off*) Pour les... les... jours... mais tu... le dimanche...

NATHALIE

(*off, en même temps*) On va en parler, hein, au professeur machin...

Claire entre dans la cuisine, attirée par l'odeur de brûlé. Elle regarde la casserole qui fume, sans réaction.

NATHALIE

(*suite off*) ...et on verra bien ce qu'il va dire. Tu imagines des choses à cause de la maladie de maman... alors que tu es quasiment guérie... alors je vois vraiment pas pourquoi tu irais t'enfermer là-bas avec des vrais malades... parce que, excuse moi mais, hein, j'en ai vu... (*elle chuchote comme si on pouvait l'entendre*) ils ne vont pas bien du tout. (*un temps*) Mais... qu'est-ce que ça sent ?

50. CAFETERIA " LES ECUREUILS " INT JOUR

Claire et Nathalie sont au comptoir, Philippe les sert. Aucun des trois ne parle. Nathalie, préoccupée, observe un groupe en train de discuter fort. Tout le monde (Zizou, Bruno, Nguyen, Bastien, Isabelle 2, Corinne et Bong) parle plus ou moins en même temps. Ils sont à la recherche du nom d'un acteur américain.

Philippe ne quitte pas Claire des yeux, tandis qu'elle même a le regard baissé, noyé dans son expresso.

STÉPHANE

...John Wayne ! (*rires*)

NGUYEN

N'importe quoi... John Wayne...

STÉPHANE

Eh ben ! Il est très connu, et très viril...

ISABELLE 2

On a dit que c'était un petit...

Claire lève les yeux vers Philippe. Tous deux se regardent.

ZIZOU

Et puis même... pas dans un film d'Hitchcock !

Philippe essuie le comptoir. Sa main s'approche de celle de Claire.

Nathalie immobile, est toujours tournée vers le groupe en pleine discussion. La main de Philippe s'approche de celle de Claire posée sur le comptoir.

STÉPHANE

Mickey Rooney ?

NGUYEN

Pas si petit...

ISABELLE 2

Je ne vois pas du tout...

ZIZOU

Un p'tit trapu dans les années 50...

BRUNO

Je suis sûr que ça commence par un " g " son nom...

ZIZOU

Cary Grant !

Le petit doigt de Philippe vient caresser celui de Claire puis l'enserme. Nathalie se retourne brusquement vers sa sœur qui retire rapidement sa main.

NATHALIE

Dis donc, j'espère que ça ne va pas être trop long. (*elle soupire*)

Tout d'un coup Bruno se lève, fou de rage. Quelques rires fusent malgré tout.

BRUNO

Merde, vous faites chier... (*il amorce une sortie*)

ISABELLE 2

On ne trouve pas, ce n'est pas si grave...

BRUNO

Si c'est grave !... (*il s'arrête net , se retourne*) Je l'ai... oh putain c'est pas vrai, je l'ai ! C'est James Cagney !

Un temps. Petite déception dans le groupe.

ZIZOU

(*bas, à Isabelle 2*) Ça commence pas par un " g " Cagney... (*Isabelle 2 lui fait signe de la fermer*)

Enervée, Nathalie regarde sa montre et soupire à nouveau. Claire et Philippe se regardent.

NATHALIE

Non, ce n'est pas possible, je vais voir ce qui se passe.

Elle sort de la cafétéria.

51. BUREAU LICHT INT JOUR

Assis face à Licht, monsieur Finkel et monsieur Malovitch écoutent attentivement.

LICHT

Est-ce que vous me comprenez ?

MALO

Bien sûr. Mais j'ai toujours payé régulièrement pour moi et mon ami...

LICHT

Vous savez que ce n'est pas un problème d'argent... je vous l'ai déjà dit... même si c'est plutôt dur en ce moment. Si vous, monsieur Finkel, vous avez effectivement besoin de notre structure, vous monsieur Malovitch vous êtes en trop bonne santé pour justifier votre séjour ici... je sais ce qui vous rapproche...je connais votre amitié...

MALOVITCH

Nous sommes plus que des amis...

Finkel relève la manche de sa chemise et montre ses numéros tatoués sur l'avant-bras.

MALOVITCH

...Il y a des souvenirs qui ne s'effacent pas...

LICHT

Non non non non non. Pas à moi. Non. Monsieur Malovitch, j'ai besoin de chambres. S'il vous plaît, venez la journée simplement rendre visite à Léo tant qu'il doit suivre son programme de rééducation.

MALO

Mais je FAIS partie de son programme !

Licht à un geste de découragement. On frappe à la porte.

LICHT

(*fatigué*) Oui...

La porte s'ouvre sur Bastien. Derrière lui Claire et Nathalie attendent dans le couloir.

BASTIEN

(*passé la tête et chuchote*) je suis tanné, ça fait vingt minutes que madame Poussin veut entrer. T'avais pas rendez-vous ?...

LICHT

Oh... je les avais complètement oubliées. (*A Finkel et Malo*) On reparle de tout ça plus tard.

Les deux hommes se lèvent et sortent. Bastien s'approche du bureau et, discrètement...

BASTIEN

Dis moi Christian, t'as-tu signé mon rapport de stage? Tu m'avais dit que tu le ferais la semaine passée. Pis là il y a l'Université de Montréal qui réclame mon mémoire...

LICHT

Je suis désolé... en ce moment je suis... (*geste signifiant " débordé "*) tu emmènes Finkel et Malo en psychomotricité... (*vers la porte entrouverte*) Claire ! Nathalie ! Entrez...

Bastien fait entrer les deux femmes et sort. Licht, épuisé se frotte les yeux.

LICHT

Asseyez-vous...

NATHALIE

Vous avez l'air fatigué...

LICHT

C'est l'intendance qui m'épuise... c'est lourd à gérer cet endroit... problèmes d'équipements, de subventions de chambre... c'est pas mon truc... enfin...

NATHALIE

Vous avez des problèmes de chambres ? Ah ben on ne tombe pas bien alors. Parce que justement Claire avait quelque chose à vous demander. Je vous le dis tout de suite : je ne suis pas d'accord.

Licht se tourne vers Claire, interrogatif.

CLAIRE

(*difficilement*) heu... heu... voilà... j...je voul... voudrais... heu... pour loger ici...

LICHT

Vous voulez dormir aux " ÉCUREUILS " ?

Nathalie, un petit sourire entendu aux lèvres, cherche sur le visage de Licht une complicité qu'il lui refuse.

CLAIRE

(*baissant les yeux*) Oui.

LICHT

Pourquoi ?

CLAIRE

Je... heu... ne... vais pas bien.

LICHT

Pourquoi pensez vous ça ?

CLAIRE

J'oublie plus... qu... qu'avant. (*elle a des tics de la bouche*)

NATHALIE

Moi qui vit avec, ça ne m'a pas vraiment sauté aux yeux.

LICHT

(*qui ne l'écoute pas*) Claire, sans regarder votre carnet... vous notez bien tout dans votre carnet ? (*elle acquiesce*) vous vous souvenez de ce que vous avez fait hier ?

CLAIRE

(*paniquée*) Hier ? (*elle cherche, le souvenir revient, délicieux*) euh...
oui (*elle baisse les yeux*)

NATHALIE

Tu es allée au Musée. (*à Licht*) Elle est allée au Musée avec la sortie organisée.

Licht regarde Claire. Il reste perplexe.

52. CHAMBRE AILE DES FEMMES LES " ECUREUILS "

Une lumière orange éclaire soudain la pièce quand Delphine ouvre le store. Claire est un instant éblouie.

DELPHINE

Elle est drôlement lumineuse. Le soleil se couche juste là derrière le terrain de foot. Comme voisine, vous avez Cécile d'un côté, et pis de l'autre côté il n'y a personne... Bruno n'a pas fini la plomberie.

Claire regarde par la fenêtre, ses tics ne l'ont pas quittée. Delphine continue.

DELPHINE

Si vous voulez, je peux vous aider à ranger vos affaires. C'est la valise que votre sœur a apportée ? Il n'y en a pas une autre ?

CLAIRE

Je... ne sais pas...

DELPHINE

(*qui commence à déballer les affaires*) Il y a Bastien qui vous a fait votre emploi du temps pour toute la semaine. Et il est remis à jour le dimanche. Sinon... quoi d'autre... ah oui... les serviettes et la literie sont fournies bien sûr. Le linge sale c'est vous qui devez vous en occuper. Je ne sais pas... "ils" disent que c'est bon pour leurs patients... alors ! En tout cas si vous avez un problème, il y a toujours quelqu'un de garde, ou moi, ou Corinne. Alors je vous remets une clef, nous on a un double, vous voyez le porte clefs c'est une carte avec des ronds violets, comme ceux qui mènent à votre chambre dans le couloir. Bon, voilà... Pour téléphoner il y a un poste mural dans le couloir, les portables ça passe pas ici...
(*elle a fini de ranger*) quand vous serez prête je vous emmène à la cantine avec les autres. Je viens dans un quart d'heure, ça va ?

53. COULOIR AILE DES FEMMES INT. NUIT

Claire en chemise de nuit est au téléphone. Elle est nerveuse.

CLAIRE

N... non... pas demain.. ce... heu... ce n'est pas... la peine. Il... heu... faut que je... m'habille... que je m'habi... habitue... à être autonome... heu... viens samedi... moi aussi...

Elle raccroche et retourne vers sa chambre. Elle ferme la porte.

54. COULOIR AILE DES FEMMES INT JOUR

Une main frappe à la porte de Claire. On entend la voix de

CORINNE

Bonjour Claire, il est 7 h et demi. Courage... debout...

Corinne s'éloigne dans le couloir et frappe à la porte voisine. Puis ouvre la porte et passe la tête.

CORINNE

Bonjour Cécile, il est 7 h et demi.

CECILE

(*off*) ... du matin ?

CORINNE

Oui... Allez... debout. Je reviens vous aider pour la douche. Je vous la fait couler... hein ?

Elle ressort et boitille jusqu'à la porte suivante.

55. COULOIR AILE DES HOMMES INT JOUR

Une main frappe à la porte puis l'ouvre. La tête de Bastien passe dans la chambre.

BASTIEN

Salut Daniel. Il est 7 h et demi. Je te fais couler ta douche. Essaie de t'habiller aujourd'hui. Pis mets ton pyjama dans la panier.

Une bordée d'injures accueille le jeune québécois. Dans le couloir la porte voisine s'ouvre sur Philippe en pyjama, qui s'étire.

PHILIPPE

C'est bien... il ne perd pas de temps.

Dans le couloir Bastien continue à frapper aux portes

BASTIEN

(*off*) Bonjour Leo, il est 7 h et demi...

56. CHAMBRE CLAIRE INT JOUR

Claire assise sur son lit a du mal à émerger. Elle entend Corinne.

CORINNE

(*off*) Bonjour Bernadette, il est 7 h et demi. L'heure de se lever. Vous avez bien dormi ?

BERNADETTE

(*off*) jali po rufide di proviendre... je patalale portilleurs.

CORINNE

(*off*) Bon... Je vous allume la douche... pensez à mettre votre linge dans la panier...

57. CANTINE INT JOUR

Les hommes sont installés. Philippe, attablé avec Finkel et Malovitch à une table, se retourne fréquemment vers la porte. Finkel lui explique la phrase mnémotechnique qui permet de se souvenir des douze apôtres. Plus loin, Bruno a une discussion politique avec Robert. On entend Bong qui discute avec Bastien de la réintégration de Daniel à la cantine.

BONG

(*à Bastien, off*) Qu'est-ce que tu veux... il pue, il m'insulte... si... il m'a traité de "nyakwé" et de "tong"... alors ça va bien. Il donne des coups de pieds dans ma Volkswagen, je l'ai vu... Et puis c'est dégoûtant ce vieux pyjama... c'est pas un bordel ici.

BRUNO

(*à Robert*) ... Quand maintenant tu dis "Vichy" à un Français, il pense pastilles ou bouteilles d'eau...

Le visage de Philippe inquiet, regarde toujours vers la porte.

FINKEL

(à Philippe) *Sitôt en pyjama Jean Bart jeta le filin C'est facile : " sitôt en pyjama..."* ça fait : *Si-mon, tho-mas, an- dré, Pi-erre*, alors " si-tôt en Py... ja-ma", ça fait *Ja-cques* le majeur et Jacques le mineur, *ma-thieu* etc. Et comme ça tu te souviens des douze apôtres... tu verras, il n'y a pas un catho qui les connaît tous... (*il rit*)

Soudain Zizou tout excité s'approche de la table de Bruno, et, triomphant

ZIZOU

Dana Andrews !

Bruno, Robert et une partie des gens présents, relèvent la tête.

BRUNO

Quoi Dana Andrews ?

ZIZOU

C'était pas James Cagney... tu sais, qu'on cherchait dans le film de machin, c'était Dana Andrews...

BRUNO

(*indifférent*) Ah bon... peut-être... (*il reprend immédiatement sa discussion avec Robert*) Oui... parce que tu comprends, faut pas non plus oublié ce qu'ils nous ont fait...

Philippe se retourne à nouveau. Le temps s'arrête.
Le visage de Claire apparaît dans la porte. Elle sourit.

58. BUREAU LICHT INT JOUR

Le visage de Philippe, concentré sur le choix de ses mots.

PHILIPPE

La première fois, c'était au Musée. On s'est embrassés. C'était très doux... mais je n'étais pas vraiment sûr que ce soit ça... pas sûr du tout... ensuite, hier soir, à la cantine, elle m'a pris la main... on est restés comme ça... on se regardait... mais ce n'était pas vraiment ça non plus... pourtant j'ai pensé « je crois que c'est ça » mais, ça fait tellement longtemps que ça ne m'est pas arrivé... et ce matin, quand elle est entrée pour le petit déjeuner, je ne sais pas... elle m'a souri... juste souri et... et là, je me suis dit : il n'y a pas de doute, je bande.

59. CHAMBRE CLAIRE INT NUIT

La lune en phase décroissante. Un beau "C " doré dans le ciel. Claire rêveuse entend un moteur de voiture. Par la fenêtre elle voit arriver la BMW de Licht. Philippe s'approche de la voiture. Il porte une caisse. Les deux hommes sortent du champ de vision de Claire. Elle reste pensive.

60. 61. 62. COULOIR IMAGINAIRE

Les pieds de Claire courent sur diverses surfaces symbolisant différents endroits du lieu (*parquet, lino, herbe, gravillons, carrelage*) à la fin les pieds ralentissent et se hissent sur leur pointe.

63. CAFETERIA INT. NUIT

La tête de Claire apparaît dans la petite vitre de la porte. Licht et Philippe face à face, attablés autour de plusieurs bouteilles de vin. Philippe a les yeux bandés d'un foulard. Claire est stupéfaite. Puis comprend lentement cette curieuse mise en scène, même si elle voit sans entendre. Le test à l'aveugle a commencé. Elle sourit et repart. Philippe dénoue son foulard.

PHILIPPE

Alors ?

LICHT

Ce n'est pas mal du tout... 2 sur 4...

PHILIPPE

(*il fait la moue*) Ouais... Le hasard aussi peut donner ce résultat... c'est le château Talbot... c'est con...

LICHT

Les caisses de tes parents... on ne les ouvre pas ?

PHILIPPE

Ce sont des traîtres. Tant qu'il me restera des côtes de Blaye de l'ancienne propriété, je ne toucherai pas leur production californienne...

Licht fait une tartine de terrine à Philippe.

LICHT

Il y en a du bon... (*il donne la tartine à Philippe qui mord dedans puis hoche la tête*) quoi ? Elle n'est pas bien ma terrine ?

PHILIPPE

Je ne sais pas comment te dire... j'éprouve un sentiment très... puissant pour Claire... je sens que c'est réciproque... bien sûr on n'a pas... enfin on ne s'est pas... on se tient la main, on s'embrasse. Et j'ai très envie d'elle, je sais

que je peux maintenant... et... comment dire... je ne me souviens pas du tout d'avoir jamais... forcément j'ai dû... je veux dire... j'ai été marié, j'ai eu un enfant... mais je ne sais pas si je saurais... tu comprends ? Je suis redevenu... comment dire, puceau .

LICHT

Je comprends, oui... Mais je pense que ce dont tu parles va revenir tout seul. (*il sourit*) pardon de la comparaison mais je crois que c'est comme le vélo... ça ne s'oublie pas !

PHILIPPE

Ah... (*il hésite*) alors justement... heu... est-ce que tu pourrais m'aider à trouver un endroit pour... euh... faire du vélo ?

64. PARC EXT JOUR

Zizou , accompagné de Bastien, est déprimé, au bord des larmes.

ZIZOU

Putain... jamais... pas une seule visite, c'est dur...

BASTIEN

Ben on n'a qu'à dire que je te rend visite, moi !

ZIZOU

Pardon... j'ai pas envie de déconner...

Un petit garçon est en train de faire un tour de cartes à monsieur Finkel. Le garçon fait remettre dans le jeu la carte que Finkel avait tirée. Le garçon bat les cartes, sort lentement une carte du paquet et annonce sûr de lui :

GARÇON

C'est le roi de cœur !

Regard absent de Finkel qui ne s'en souvient absolument pas et qui, par ailleurs, s'en fout. Déception du garçon.

On entend la voix Nathalie

NATHALIE

Donc, si je comprends bien, tu comptes passer le restant de tes jours dans cette institution ? C'est ça ? C'est ton choix ? je veux bien. Je te trouve simplement un peu jeune pour t'enfermer dans une maison de... parce que... hein... (*elle fait des signes de la tête en direction de divers patients*) Ou

je ne sais pas moi... il y a une raison que j'ignore... (*elle regarde Claire qui regarde Philippe occupé plus loin à ramasser des feuilles mortes*) Il y a une raison que j'ignore ?

CLAIRE

(*perdue*) Comment ?

NATHALIE

... non, je dis... que je trouve aberrant qu'une personne en parfaite santé, parce que c'est le cas (*à ce moment là Claire se lève et part vers Philippe. Nathalie continue avant de s'en apercevoir*) Tu n'as pas grand-chose à... (*elle voit Claire s'en aller*) ... Claire ?

On reste un moment sur le visage atterré de Nathalie. Claire s'approche de Philippe qui se retourne. Il sourit.

PHILIPPE

Ta sœur est partie ?

CLAIRE

Non... c'est... m... heu... moi qui... (*elle fait le signe de se tailler et rit*) je peux... t'aider... (*elle désigne les feuilles et commence à ramasser*)

La voiture de Nathalie passe dans l'allée et sort. On entend un roulement de tonnerre. La pluie commence brusquement à tomber dru. Tout le monde se met à courir pour se mettre à l'abri : Zizou, Daniel, Bastien, Nguyen et Guilloux, le ballon de foot dans les mains passent devant Delphine qui se précipite vers Michèle et Bernadette. Monsieur Finkel est entraîné à l'intérieur par son petit fils (du tour de cartes). Sarah, sa fille, sa mère ainsi que maman Cécile et sa famille se précipitent vers le bâtiment. Les gens crient, s'interpellent. Un éclair luit, suivi d'un fracas assourdissant. Claire éclate de rire. Instinctivement, Philippe court s'abriter sous l'auvent du cabanon de Bruno et appelle Claire.

CLAIRE

Attends... c'est ... beau...

Elle déborde de joie, trempée jusqu'aux os. Philippe la regarde, bouleversé, fou d'amour.

PHILIPPE

(*criant*) Claire ! Claire !

CLAIRE

(*hilare*) Non...

PHILIPPE

...C'est bien où tu es ?

Philippe se précipite vers elle. Il l'enlace et l'embrasse. Puis ils se regardent longtemps. Elle commence à retirer lentement la veste de Philippe. Un éclair déchire le ciel, suivi d'un violent coup de tonnerre. Il se fige. Claire lui sourit, rassurante.

PHILIPPE

Je ne sais pas si je vais me souvenir... Je ne me souviens pas d'avoir touché une femme. Depuis... depuis toujours... J'ai l'impression que tu es la première. Ma première femme. Ma nouvelle première. Je ne suis pas sûr de... (*il rit*) je ne vais pas me souvenir...

CLAIRE

Tu inventeras...

Elle commence à le déshabiller. Il est nerveux. Ils se regardent, ils s'observent. Et le petit ballet des vêtements est rythmé par des regards de crainte et des expressions de doute. Ils sont maintenant seuls sous la pluie au milieu du parc.

CLAIRE

Laisse faire...

PHILIPPE

Je...je...ne...sais plus...

CLAIRE

Sssshhhhhh...

Ils sont nus. Philippe lève les yeux et la regarde, inquiet. Elle prend sa main et la lui pose sur son sein. Ils s'allongent sur le sol. On sent qu'elle le caresse. Il reste interdit. Il suit tous les mouvements de Claire. Elle sourit heureuse.

CLAIRE

C'est bon ?

Philippe acquiesce doucement. Il pleure. Elle l'embrasse. Elle est sur lui. Elle prend les initiatives. Philippe ne la quitte pas des yeux, reconnaissant, ému... ils font l'amour. Philippe, envahi de plaisir, ferme les yeux...

65. PARC EXT. JOUR

L'orage et la pluie cessent doucement dans le parc.

66. BUREAU LICHT INT JOUR

Très agitée dans le bureau, Nathalie est hors d'elle.

NATHALIE

... et je ne comprends pas qu'on ne m'ait rien dit au téléphone quand j'ai appelé hier... alors si c'est pour que je vienne moi-même surveiller ma sœur ici... hein... je peux le faire à la maison... on est dans une institution de... de... (*elle fait des gestes explicites*) hein ? Quand même, alors comment est-ce que vous pouvez "perdre" quelqu'un... hein ? Vous perdez ma sœur une demi-journée, et personne ne me dit rien, c'est fou... qui soigne qui ? on se demande...

LICHT

(*éteint*) Claire s'est "absentée" une heure...

NATHALIE

Est-ce que vous vous rendez compte que je peux vous attaquer pour ça... je retrouve ma sœur clouée au lit parce qu'elle est restée sous la pluie une demi-journée...

LICHT

Une heure

NATHALIE

Alors si je veux je vous fais un procès... et je le gagne.

LICHT

(*fataliste*) Faites un procès...

NATHALIE

Comment ?

LICHT

Faites un procès...

NATHALIE

Non... mais non, je ne suis pas comme ça... je disais juste si je voulais faire un procès, je pourrais... c'est tout. Je trouve tout ça... (*geste de lassitude, les larmes lui montent aux yeux*) et puis... (*elle cache ses yeux avec ses mains*) je suis tellement fatiguée en ce moment...

Licht soupire, impuissant. Nathalie tourne les talons et sort précipitamment. L'interphone sonne. Licht appuie sur le bouton. Un grésillement atroce retentit. Licht abandonne l'interphone et reste assis, songeur. On frappe

LICHT

Oui...

DELPHINE

(*passe la tête par la porte*) je fais entrer tout le monde ?

LICHT

Qui c'est tout le monde ?

DELPHINE

Ben je ne sais pas moi... tout le monde... C'est l'heure de la réunion...

LICHT

La réunion ? *(semblant se réveiller)* Ah oui... la réunion... faites les entrer...

67. BUREAU LICHT INT JOUR

Licht, une fesse sur son bureau, écoute les rapports des différents soignants. (Nguyen, Robert, Guilloux, Marie, Isabelle 2)

ISABELLE 2

Oui, c'est très net. Par rapport à la première séance qui date maintenant (*elle feuillette son agenda*) de... un mois, Claire a vraiment perdu en fluidité. Elle bute de plus en plus sur des mots simples... Elle a une petite tendance au Jabberwok... c'est pas énorme...

Tout le monde la regarde, sans comprendre.

ISABELLE 2

(*qui s'en aperçoit*) Oui... enfin une tendance au jargon, et aux néologismes.

NGUYEN

(*bas, à Marie*) Le Jabberwok ? C'est quoi, le Jabberwok ?

ISABELLE 2

Des néologismes. Tu ne connais pas le poème de Lewis Carroll avec des mots inventés... dans «A travers le miroir... " Il était grilheure, les slictueux toves gyaient sur l'alloinde et vriblaient. "

GUILLOUX

Tu es sûre que ce n'est pas de Bernadette ?

ISABELLE 2

Dans ce bouquin il y a une des plus belles métaphores sur l'amnésie. Alice se perd dans un bois où on oublie tout dès qu'on y entre. Jusqu'à son nom. Elle rencontre un faon, (*Guilloux fait semblant de ronfler*) ça va, je la fais courte, ... et ils deviennent amis. Alice a une amnésie totale, elle ne sait même plus son nom... jusqu'à ce qu'elle sorte du bois avec le faon. Là ils retrouvent tous les deux la mémoire, et le faon se souvenant qu'il a peur des hommes prend la fuite.

Un long temps. Personne ne sait trop quoi dire. Robert rompt le silence.

ROBERT

Moralité : ne faites jamais copain-copain avec un faon.

Deux trois rires (*Guilloux et Nguyen*). Isabelle 2 abandonne.

ROBERT

Pour revenir aux choses sérieuses... on est d'accord, personne n'a vu mes clefs de bagnole.

NGUYEN

(*bondissant*) Ah ouais... (*tout le monde le regarde*) Bruno m'a dit de te dire que tes clefs elles sont chez Poncet !

LICHT

(*Tapant du poing sur le bureau*) Vous faites chier, merde... (*tout le monde reste abasourdi*) On peut avoir une réunion normale de temps en temps ?

Marie pose sa main sur celle de Christian.

ISABELLE 2

(*consultant fébrilement ses notes*) disons que...euh... Claire... enfin tout paraît plus laborieux pour elle.

MARIE

Mais tu n'as pas la sensation que c'est juste de la distraction ? Elle est amoureuse... ça lui prend toute la tête... je trouve qu'elle fait de gros progrès, moi, sur la mémoire rétrograde...

GUILLOUX

Depuis que Philippe lui a appris à nager dans le parc ?

MARIE

Qui est-ce qui a appris à l'autre ?

ROBERT

(*qui se lève*) Bon... On va à la taverne ou chez Poncet ?

Les gens commencent à se lever. Licht reste sombre.

ISABELLE

Chez Poncet... c'est bien mieux...

ROBERT

(*à Licht*) Patron ?

Licht, fermé, fait signe qu'il ne sort pas.

MARIE

Il n'a toujours aucune visite Zinedine ?

NGUYEN

Non... eh, j'en ai une vachement bien... il y a un type qui dit à son copain : moi c'est super j'ai plus du tout de problèmes de mémoire, j'ai des nouvelles pilules formidables. Et l'autre il lui fait : ah oui ? et c'est quoi le nom de tes pilules ? alors le type fait : ...heu... attends... heu... c'est quoi déjà le nom du mec tout maigre sur la croix ? l'autre il dit : ben Jésus. « ah oui... et c'est quoi déjà le nom de sa mère à Jésus ? » ben... Marie ! « ah ouais ! il se tourne et il crie : « Marie, c'est quoi le nom de mes pilules ? »

Éclats de rire. Licht, toujours préoccupé, n'a pas souri. Malaise. Les gens commencent à sortir.

ROBERT

(*bas à Isabelle 2*) Dis donc je ne sais pas ce que vous avez comme contentieux, mais le professeur machin, là, le gros chauve du CHU il m'a dit que t'étais une nympho frustrée.

ISABELLE 2

(*outrée*) QUOI ?!

ROBERT

(*qui sort du bureau*) C'est un connard de toute façon... oublie !

ISABELLE 2

(*le suit*) Comment ça oublie ! T'es bête ou quoi ?(*off*) Fallait pas m'en parler si tu ne voulais pas que j'y pense. Evidemment que je ne vais pas oublier... si je le vois, je lui crache à la gueule...

Ils sortent les uns après les autres. Marie, la dernière, ferme la porte sur eux et se retourne vers Christian Licht.

MARIE

On va chez moi, après ?... Qu'est-ce que tu as ?

LICHT

La fille Poussin... je crois que... elle est malade.

MARIE

Elle tousse beaucoup ?

LICHT

Non. Malade... malade.

MARIE

(*interloquée*) Tu vas faire faire des nouveaux tests ?

LICHT

(*un moment absent*) Hein ? ... euh... non non.

MARIE

(*choquée*)Quoi non, non ?

LICHT

Je sais ce qu'elle a... Alzheimer forme autosomale dominante... sa mère en est morte. C'est héréditaire.

MARIE

Attends, attends... heu... elle a 32 ans... tu dois être sûr

LICHT

D'accord. Et je fais quoi ? Je lui donne des médicaments qui ne servent à rien ? Je la laisse dans un environnement médical pour les quelques mois de conscience qu'elle a devant elle ? Perdue dans les couloirs de l'institution ?

MARIE

Tu ne peux pas la lâcher comme ça dans la nature...

LICHT

Ils s'aiment. Ils se font du bien...

MARIE

(*elle s'assied et soupire*)dis donc ! (*ils restent un moment en silence, sur eux . Puis*)c'est la première fois que tu agis comme ça.

LICHT

C'est la première fois que je dois choisir entre une thérapie foutue d'avance et une histoire d'amour. (*Marie le regarde incrédule*) Quoi ? c'est pas le bon choix ? Tu as la réponse toi ?

MARIE

Non... tu sais bien que non. Non je trouve que c'est une décision, très, euh... (*elle souffle, visiblement remuée*)

LICHT

Viens faire un calin...

Ils s'enlacent.

68. COULOIR AILE DES FEMMES INT NUIT

Cécile sort de sa chambre, s'engage dans le couloir sombre et s'arrête, perdue. Elle croise Philippe qui marche silencieusement.

PHILIPPE

(*chuchotant*) Mais qu'est-ce que vous faites là... allez vous recoucher c'est l'heure de dormir.

Elle repart vers sa chambre puis, dans un éclair de lucidité

CECILE

Mais... et vous d'abord, qu'est-ce que vous faites dans l'aile des femmes ?

PHILIPPE

(*sans se démonter*) Je viens régler la télévision.

Satisfaite de la réponse Cécile murmure un " *ah bon* " convaincu et retourne se coucher. Philippe va gratter à la chambre de Claire.

69. BUREAU MARIE INT JOUR

La scène est muette. Marie explique quelque chose aux patients. Claire regarde fréquemment Philippe, qui lui sourit.

70. SUPPRIMEE

Scène muette. Claire et Philippe sont attablés ensemble. Ils rient. On voit Finkel et Malo jouer aux échecs en mangeant.

71. COULOIR PORTE CHAMBRE CLAIRE INT NUIT

La main de Philippe gratte à la porte.

72. PARC EXT JOUR

Scène muette. C'est l'heure des visites. Nathalie parle parle parle à Claire qui regarde Philippe en train d'aider Bruno à couper le rosier.

73. CIEL CHAMBRE CLAIRE INT NUIT.

La lune forme un " C " tout mince dans le ciel. On entend frapper à une porte. Puis la voix de Philippe

(*off*) Salut moineau...

CLAIRE

(*off*) Entre...

74. CHAMBRE CLAIRE INT NUIT

Dans le petit lit Claire et Philippe se séparent. Il tient la tête de Claire sur son épaule et la caresse. Leurs yeux se ferment. Claire articule doucement.

CLAIRE

T'en... t'en... t'endors... pas...

PHILIPPE

(*murmure*) il n'y a pas de danger...

75. CHAMBRE CLAIRE INT JOUR

Des coups frappés derrière la porte de Claire, puis Corinne ouvre la porte en parlant.

CORINNE

Bonjour Claire, il est... (*Elle se fige*) ...oh ! pardon !

Elle referme délicatement la porte.

76. BUREAU LICHT INT JOUR

Licht et Claire se regardent sans bouger. Ils sont assis l'un en face de l'autre.

LICHT

Et puis vous serez mieux dans un lit plus grand...

CLAIRE

J...je suis trop...malid...malade pour habiter seule... avec Philippe.

LICHT

Ça vous paraît si difficile ?

CLAIRE

Vous...savez qu... qu... que c'est autre charm... chose... que la foudre
(*Christian Licht la regarde interloqué*) hein ? j'ai la m... maladie de ma
mère, hein ? (*elle s'énerve*) Oui ?

Un temps

LICHT

Pourquoi vous voulez savoir ?

CLAIRE

Mais... pour lutter.

LICHT

Il faudrait que je fasse faire un prélèvement sanguin... Vous y tenez vraiment ?

CLAIRE

Oui. Pour savoir... parce que c'est comme... ma mère...

LICHT

Pour vivre il ne faut pas tout savoir...

CLAIRE

Mais... qu'... euh... qu'est-ce que vous leur dites ... aux autres... d'habitude...

LICHT

Il n'y a pas d'habitude. C'est lié à la personne que j'ai
en face de moi. Si je soignais une jambe cassée, je ne serais pas obligé de
m'occuper de la personne... je pourrais la laisser de côté et réparer sa
jambe. Lui dire : je ne veux pas te connaître, c'est ta jambe cassée qui

m'intéresse. Je la répare, et salut. Et je réparerais n'importe quelle autre jambe de la même façon. Ici on essaie de réparer des identités. Les personnes sont liées étroitement à leur maladie... Il y a autant de maladies que de patients... et dans certains cas savoir ne sert pas beaucoup... Claire, vous l'aimez beaucoup ? alors ne pensez qu'à ça... à l'aimer.

CLAIRE

(*elle parle avec une grande difficulté*) Mais... est-ce que c'est... possible que je... j'aie la même maladie ?

LICHT

(*il inspire profondément puis*) C'est possible...

CLAIRE

Merci.

Elle se lève, chancelante, va vers la porte. Elle se retourne et, après une hésitation

CLAIRE

C'est notre secret... secret alors... il ne faut pas dire à Philippe.

LICHT

(*lentement*) C'est notre secret.

CLAIRE

Monsieur ?... je vais... tout... oublier, n'est-ce pas ?

Christian Licht la regarde, incapable de répondre.

77. PARC "LES ECUREUILS" EXT JOUR

Dehors Philippe ramasse des feuilles mortes. Claire sort du bâtiment principal en courant. Elle le rejoint.

PHILIPPE

Tu étais où ?

CLAIRE

Je suis là.

Ils se regardent, se sourient. Claire observe intensément Philippe, elle lui touche délicatement le visage, suivant le contour de l'ovale.

CLAIRE

(*un sourire triste aux lèvres*) Tu es beau. Mon beau homme.

78. BORDEAUX CHAMBRE CLAIRE INT JOUR

NATHALIE

Son appartement à lui, au docteur...?

Nathalie, désespérée regarde Claire s'affairer. Claire ferme une grosse valise. Sur son lit des piles de vêtements. Claire sort de la chambre.

CLAIRE

(*off*) Il démé... nage... je sens que... c'est important pour... ma guilléra... guérison... (*elle entre avec un grand sac poubelle dans lequel elle range les vêtements*) Philippe... me donne de l'air... J'ai besoin de... *restaurer*.

NATHALIE

(*elle la reprend*) De respirer... (*Nathalie est stupéfaite*) On est en plein délire! On ne part pas vivre comme ça du jour au lendemain avec un homme qu'on connaît depuis... quoi ? hein ? Un mois ? Vous allez habiter tous les deux... et voilà! Tout va bien... il n'y a aucun problème... vous vivrez comment ? de quoi ? Il y a des responsabilités auxquelles vous devrez faire face... et lui-même d'après ce que j'ai compris n'est pas complètement... hein... non mais parce que faut le dire... excuse-moi, mais je trouve ce professeur... heu... machin...

CLAIRE

Licht

NATHALIE

... un peu léger. Et sur le plan responsabilités... pardon... mais refiler son appartement comme ça à deux de ses patients... de toute façon j'appelle le docteur Marzinsky, et on verra bien ce qu'il dira.

CLAIRE

D'accord.

NATHALIE

Très bien, alors je l'appelle.

CLAIRE

Non... d'accord... il a dit d'accord... quand le docteur Licht l'a appelé.

Soudain le ciel tombe sur la tête de Nathalie. Elle est livide et vacille. Un long temps. Elle va s'asseoir sur le lit.

NATHALIE

(*abattue*) Alors... tout est parfait. Si tout le monde trouve ça bien. Tout est parfait. Si tout le monde dit d'accord, je n'ai qu'à faire comme tout le monde.

79. BUREAU LICHT INT JOUR

LICHT

...Et le patron, Bernard, m'a dit qu'il était plus que content de t'avoir...
Voilà. Ça va aller ?

PHILIPPE

On verra... Tiens c'est...

Philippe tend une boîte en bois à Christian Licht.

PHILIPPE

C'est un vieux truc, que j'ai retrouvé.

C'est un Château Pétrus 1961. Licht regarde, abasourdi.

PHILIPPE

Je les ai toutes distribuées. C'était la reine de ma cave.

LICHT

Ta cave ?

PHILIPPE

... oui, sous mon lit.

LICHT

Merci, mais... j'ai... je n'ai rien moi à te donner

PHILIPPE

Ne t'inquiète pas, tout le monde le sait que tu es un enfoiré...

Les deux hommes, trop émus pour parler se serrent dans les bras.

80. APPARTEMENT LICHT INT JOUR

La porte palière s'ouvre d'un coup, laissant passer Licht et Philippe et Claire, portant chacun des sacs et des cartons.

PHILIPPE

Où tu as mis tous tes trucs ?

LICHT

Ben... chez Marie. Mais on va prendre un appartement plus grand. Première expérience de vie de couple! A 45 balais je ne sais pas si je vais supporter...

Derrière eux Nathalie, deux lampes dans les mains entre à reculons en donnant des ordres à Stéphane et Bastien.

NATHALIE

Non mais faites attention, c'est un meuble signé... soyez gentils.

STEPHANE

(*off*) Mais on est gentils. Enfin moi, je suis gentil. T'es gentil toi ?

BASTIEN

(*off*) Ben oui je suis très gentil aussi.

CLAIRE

(*regarde ravie l'appartement*) C'est... *morvable* !

LICHT

(*sans relever*) Je pense... que vous serez bien.

Claire et Philippe se regardent. Bastien et Stéphane entrent dans la pièce avec la commode. Dehors un long coup de Klaxon retentit.

STEPHANE

(*emportant la commode vers le salon*) Merde, fait chier. (*à Philippe*) Tu prends les clés dans ma poche s'il te plaît?

Philippe regarde Licht. Prend les clés dans la poche de blouson de Stéphane.

PHILIPPE

(*en sortant*) Ça fait un bail que je n'ai pas conduit, moi.

81. MINIBUS INT JOUR

Philippe monte dans le minibus garé en double file. Il se met au volant, démarre le minibus qui bloquait la rue.

Il entame sa manœuvre. Brusquement deux mains d'enfant viennent lui couvrir les yeux.

VOIX ENFANT

Coucou...

Un bruit de pneus qui crissent. Un choc. Philippe sursaute et crie. Il n'y a personne d'autre que lui dans le minibus. Il reste assis, choqué tandis que les Klaxons redoublent. Il reprend sa respiration, déplace le minibus et reste prostré. On frappe à la vitre. Philippe sursaute de nouveau. Les têtes de Bastien et Stéphane apparaissent, collées au carreau.

82. APPARTEMENT LICHT INT JOUR

Philippe rentre portant quatre chaises, Bastien et Stéphane reviennent avec une table.

STEPHANE

Il reste presque plus rien. Deux voyages...

Philippe est très perturbé par ce qui vient de se passer. Licht s'approche de lui.

LICHT

Ça va ?

PHILIPPE

Comment ?... oui...

LICHT

Ah... tiens. Il y a Robert qui m'a donné ça pour toi.

Il lui tend un paquet. Philippe le prend, surpris.

PHILIPPE

Pour moi ?

Il entreprend d'ouvrir le paquet cadeau qui enveloppe un dictionnaire «Le petit Robert». Dessus il y a une carte : « Pour que tu te souviennes de moi. signé : le ptit Robert, le vrai. » Philippe sourit.

Claire sort de la chambre, radieuse. Nathalie, hyperactive, s'affaire dans l'appartement.

83. APPART LICHT INT JOUR

Après avoir embrassé Claire et Philippe, tout le monde sort plus ou moins bruyamment. La porte claque. Le couple se retrouve seul dans le salon soudain terriblement silencieux.

84. CHAMBRE PUIS SALON APPART INT NUIT

Claire et Philippe dorment étroitement enlacés dans leur nouvelle chambre. Philippe se réveille en sursaut et sort du lit en hurlant.

PHILIPPE

Au secours... au secours... non...

Claire se réveille et reste figée dans le lit.

CLAIRE

(*effrayée*) Philippe...

Il se précipite dans le salon toujours hurlant et pleurant à la fois. Il se tient la tête.

PHILIPPE

... Non non... Au secours... oh

Claire est près de lui. Elle le prend dans ses bras. Il résiste.

CLAIRE

Qu'est-ce qui... arrive... sssssshhhh calme... Ça va.

Les cris de Philippe font place à des lamentations. Il se calme, et geint doucement.

PHILIPPE

J'ai peur.

Elle fait une nouvelle tentative pour le prendre dans ses bras, et, cette fois, il s'abandonne en pleurant.

85. CUISINE INT JOUR

Claire et Philippe contemplent leur oeuvre : la cuisine recouverte d'annotations de toutes sortes. Des posts-it des réveils, quelques minuteurs. Ils se regardent mi amusés mi inquiets.

PHILIPPE

Ça va... on va y arriver...

CLAIRE

Oui... on va... y arriver...

86. SALON INT NUIT

Les mains de Claire finissent de nouer un foulard sur les yeux de Philippe. Ce geste est quasiment le même que celui de la séquence 44 quand Finkel attache son foulard dans la nuque de Stella.

Philippe, les yeux bandés, est assis devant une table méticuleusement préparée pour un test à l'aveugle : quatre bouteilles sont débouchées, alignées, autant de verres vides et un verre d'eau. Sous son bandeau on sent la concentration de Philippe.

PHILIPPE

Je suis prêt.

Claire verse du vin de la première bouteille dans le premier verre et le tend à Philippe qui déguste. Il fait longuement tourner le vin en bouche, le mâche et finit par l'avalier. Claire est pendue à ses lèvres.

PHILIPPE

(précis) (nom d'un cru bordelais, son producteur son année)

Claire sourit et verse de l'eau dans un verre. Philippe se rince et grimace.

PHILIPPE

Je vais éviter de me rincer la bouche...

Claire verse le deuxième vin. Après lui avoir fait subir le même sort qu'au premier, Philippe annonce le nom le domaine et la date sans hésiter.

PHILIPPE

D'après Christian mon futur boss a une cave de folie. Quand je pense que je vais être obligé de tout goûter... quelle horreur...

Claire verse le troisième vin, heureuse. Philippe goûte. Puis tend à nouveau son verre pour sentir plus longuement l'arôme de ce vin là. Il goûte à nouveau. Claire à l'air embêtée. Philippe hésite. Il s'énerve.

PHILIPPE

Je le connais... je le connais...

Claire l'apaise en lui caressant le visage. Philippe semble souffrir de ne pas trouver. Claire est désolée, impuissante. Elle s'approche alors du visage de Philippe, se penche jusqu'à sa bouche, et l'embrasse doucement, lentement. Philippe, les yeux toujours bandés, se laisse faire. Le baiser s'interrompt. Philippe semble goûter encore le baiser. Il fait claquer sa langue... Puis, souriant, articule

PHILIPPE

Nez délicat, belle entrée en bouche... Claire Poussin !

87. CUISINE APPART INT JOUR

Sur un plan de Bordeaux collé au mur, Philippe indique avec un stylo rouge l'appartement dans lequel ils sont.

PHILIPPE

(*off*) Alors... " tu es ici " et tu veux aller...

Claire écoute attentivement. Philippe entoure un quartier sur le plan.

PHILIPPE

(*continuant*)... là, à l'hôpital

Dans la cuisine un tableau blanc avec des annotations, et des post-it sur le frigo. Le téléphone sonne. Claire amorce une sortie.

PHILIPPE

Attends, moineau, on va voir si le machin se déclenche.

Ils restent immobile, à l'écoute. Au bout de la quatrième sonnerie, le répondeur se déclenche. On entend l'annonce d'accueil.

Voix Philippe : bonjour, vous êtes bien chez...

voix Claire : Claire...

voix Philippe : et Philippe. Nous sommes absents, mais laissez nous

voix Claire (hésitante) : un... message...

voix Philippe et voix Claire : merci , au revoir !

Bip.

*Voix Nathalie : Bon... vous n'êtes pas là... j'espère que tout va bien...
rappelez moi (un temps) ah! C'était Nathalie.. Bip*

CLAIRE

Je la rappellerai... après. (*elle note sur son carnet*)

PHILIPPE

Donc, pour aller à l'hôpital, tu prends le 23. C'est facile, l'arrêt est juste à côté de la boulangerie. (*il montre sur la carte, Claire note*) Là tu descends à "Belcier" c'est le 7ème arrêt. Quand tu sors du bus... Claire ? (*Claire, rêveuse, regarde par la fenêtre*) Claire... ouh ouh, petit moineau... (*Claire le regarde, perdue. Philippe lui sourit*) tu sais, tu t'embêteras moins avec un taxi... (*il l'embrasse*) et moi je viens te chercher comm...

CLAIRE

(*se recule, contrariée*) Non... parf... pourquoi ? Je peux p... prendre le euh... bus.

88. HOPITAL INT JOUR

Claire assise, attend devant le comptoir de la réception de l'hôpital avec trois personnes. Elle regarde par la fenêtre. Un homme travaille derrière un ordinateur ouvert. Il se relève et vient se planter devant Claire.

L'INFORMATICIEN

(*hurlant*) GROSSE POMME ! (*suit un grand silence. Il insiste*)
GROSSE POMME !

Tout le monde reste interdit.

CLAIRE

Je... ne... comprends... pas

L'INFORMATICIEN

(*il parle vite et fort*) Mais si ! Monsieur GROSSE POMME ! monsieur Grüssbaum... (*il se désigne*) Grüssbaum : tu m'appelais grosse pomme ! Je t'ai fait sauter sur mes genoux... t'es la petite Poussin... Je suis passé au magasin y'a quoi 5 ans... Juste après que ta maman... hein? La pauvre... mais t'étais pas là. Moi, depuis je suis monté à Paris... Et puis... et puis je suis revenu..... voilà voilà... et toi alors comment ça va, t'attends quelqu'un ?

CLAIRE

(*lente*) Non... j... je... attends mon tour... je suis en rééducation... de la mémoire...pour l... j'ai des problèmes de "sérum..." de cer... cerveau.

Une voix appelle depuis le couloir : " *monsieur Gaillac, mademoiselle Poussin, et madame Deylau* " Claire, la femme et l'homme se lèvent.

L'INFORMATICIEN

(*mal à l'aise*) Ah dis donc dis donc... Ah oui ? Ah la la... bon, ben... ça m'a fait plaisir... embrasse ta sœur... je retourne à mon (*il désigne l'ordinateur*) et puis... ben, hein...(*il fait un petit signe d'encouragement et s'en va*)

Claire et les deux autres patients se dirigent vers le couloir. Claire s'arrête devant la réceptionniste, regarde par la grande fenêtre et sourit.

CLAIRE

Vous avez de la... v... chance de " *travager* " à côté d'une... euh... forêt aussi... magnifique... quelle belle vue.

Elle repart vers le couloir. La réceptionniste se tourne vers sa fenêtre. On aperçoit le voisinage peu engageant de dépôts ferroviaires.

89. INT CAVE BISTROT

Philippe en caviste, contrôle le livre de cave. Il émet de temps en temps un sifflement d'admiration, devant quelques grands millésimes. Il s'éloigne. Sur un mur, la photo de sa femme et de son fils, vue dans sa chambre aux Écureuils.

90. CUISINE APPART INT SOIR

Sur les murs des post-it où on peut lire : *fermer le gaz - et le répondeur ? - portable Philippe (+ le numéro)* Sur le tableau blanc : *Sopalin, confiture, je t'aime petit moineau, café etc.* Plusieurs réveils et minuteurs sur une étagère et le plan de travail.

On entend Claire lire à haute voix la recette du quatre-quarts. Devant elle, de la farine, des œufs, du beurre, du sucre, de l'eau de fleur d'oranger, un bol et une cuiller en bois. Elle contrôle ses ingrédients, puis relit une partie de la recette, puis re-contrôle ses ingrédients, etc. Les gestes sont répétés d'une manière systématique et méticuleuse. On devine son anxiété qui monte. Un réveil sonne. Claire ouvre son carnet où est inscrit : *7 heures, allumer le four.* Elle allume le four, et raye l'annotation. Elle recommence à énumérer sa recette. Elle semble perdue, épuisée. Le téléphone sonne. Claire regarde les réveils, puis ouvre son carnet avant de réaliser qu'il s'agit du téléphone sans fil posé près d'elle. Elle répond.

CLAIRE

Oui... Là maintenant ? (*elle s'avance et regarde par la fenêtre*) Ça y est, je te vi... vois. Ça a... bien "*franchonné*". A 7 heures... euh... pile. Tu es... beau... (*elle rit*) avec ta... ton... ton... tablier.

Dans la rue, Philippe, son portable à la main, fait quelques pas de danse, puis reprend son téléphone et dit quelque chose.

CLAIRE

Moi... aussi...

91. SALON APPART INT NUIT

Fin d'un repas d'amoureux. Nappe et petites bougies. Claire et Philippe mangent le gâteau. Claire semble inquiète.

CLAIRE

Tu ne trouves pas... que... il... est... *vêlâtre* ?

PHILIPPE

(*sans relever*) Non... pas tellement... tu trouves toi ?

CLAIRE

Ça n'a pas le goût du quatre-quarts... il manque...

Elle se lève et va dans la cuisine. Puis revient, un bol à la main, les larmes aux yeux.

CLAIRE

Le sucre... J'ai oublié ... le sucre.

PHILIPPE

Ce n'est pas grave... Claire

Au moment où Claire, bouleversée, se détourne pour repartir, Philippe lui saisit le bas de la robe.

PHILIPPE

Hop là, je te tiens.

Philippe attrape Claire par la taille et l'assied sur ses genoux. Ils se regardent.

PHILIPPE

Il est beau ce gâteau... il est bon, il est spécial. On dira que c'est un... trois-quarts (*Claire caresse méthodiquement le visage de Philippe qui sourit*)
c'est bien moi ?

CLAIRE

Oui. Mon beau homme...

Le téléphone sonne. Claire va répondre dans l'entrée. Philippe reste avec son trois-quarts.

CLAIRE

Oui... Ça va... ne t'... t'inquiète pas... demain ? Ah oui ! Quelle heure ?

Le téléphone sans fil à l'oreille, Claire court chercher son carnet dans la cuisine et retourne dans l'entrée.

CLAIRE

Midi, d'accord. Je " *t'apprends* " à la maison... je... " *t'apprends* " oui,
heu ... je... t'a...ttends... Je t'embrasse. Oui...

Elle raccroche, regarde dans son carnet en revenant vers Philippe.

CLAIRE

Ah, c'est déjà écrit. " Vendredi : cré...maillère " (*elle répète peu convaincue*) Crémaillère... cré- ma-illère...

PHILIPPE

Qu'est-ce que tu dis, moineau ?

CLAIRE

Hein ?...

92. CHAMBRE APPART INT NUIT

Philippe dort et gémit dans son sommeil. Claire le regarde et lui murmure gentiment : *sssshhhh*. Puis elle se lève et sort de la chambre.

93. SALON INT NUIT

Claire va chercher le dictionnaire. Elle se met sur la table du salon et lit à voix basse la définition de

CLAIRE

Crémaillère : tige de fer munie de crans qui permettent de la suspendre à différentes hauteur
dans une cheminée. (*elle semble inquiète*) Fig et fam... (*elle relève la tête songeuse et répète*) " figue et femme " ? (*elle se replonge dans le dictionnaire*) " pendre la crémaillère " : célébrer par un repas son installation dans un nouveau logement.

Claire soulagée, sourit en répétant : "*crémaillère*".

94. SUPERMARCHE INT JOUR

Beaucoup de bruits, de lumières, de musique, d'annonces, de cris. Claire et Nathalie poussent chacune un caddie déjà à moitié plein.

NATHALIE

(*elle remplit son caddie au fur et à mesure*) ... et puis c'est vrai aussi que ça serait la première fois en dix ans qu'on partirait tous les deux en vacances... tu te rends compte... c'est fou! Bon. La fête est un peu gâchée : sa femme l'accompagne à la gare, on se retrouvera dans le wagon... enfin faut pas trop demander. Hier j'ai dit à Jean-Jacques : " est-ce que tu as une idée du temps qu'on passe réellement ensemble ? ". Eh ben j'ai fait le calcul, hein, grosso modo, tout cumulé, les moitiés de nuit, les demi-journées, les heures de repas, eh bien tout cumulé, on a passé 17 jours, jour/nuit, hein, 17 jours par an ensemble. Tu t'imagines ? En 3 semaines de vacances je vais le voir plus que pendant une année entière. Maintenant, il peut choisir ses dates, comme il a changé de statut...

CLAIRE

(*répète pour elle-même*) Il a changé de... " statue " ?

NATHALIE

Tiens... l'eau minérale c'est juste au bout là derrière... vas-y, on se retrouve aux petits gâteaux apéritifs... après l'allée des céréales... (*elle commence à partir*)

CLAIRE

(*réticente*) Non, non... je... j'en ai de l'eau...

NATHALIE

Profite que tu es là... t'en prends six... de toute façon on se fait livrer.

Elle tourne les talons, plantant Claire, paniquée. Claire pousse son caddie comme une Terrienne sur la planète Mars. Tout lui paraît étrange, des panneaux de promotions, aux commentaires des clients en passant par des adresses e-mail que se communiquent deux surfeurs du web.

SURFEUR 1

www point tarzan at point freebuzz point fr ?

SURFEUR 2

Oui... ou slash slashwww point megamomo point fr...

SURFEUR 1

Ah oui ?

Claire pousse son caddie et dépasse le rayon des eaux minérales.
Elle cherche en vain et demande à une vendeuse qui la croise

CLAIRE

Le... rallie... le rayon des... de l'eau ...euh...

VENDEUSE

(*qui ne s'est pas du tout arrêtée*) C'est juste derrière vous après les boissons gazeuses.

Claire continue à pousser son caddie, et se perd à nouveau dans les rayons. Elle marche derrière deux jeunes femmes qui discutent des sucreries de leur enfance. Claire tourne et retourne dans les allées immenses. Elle commence visiblement à s'inquiéter. Elle regarde autour d'elle. Elle double les jeunes femmes qui discutent devant elle. On sent qu'elle s'angoisse de plus en plus.

La musique "d'easy listening" continue ainsi que les annonces de promotions diverses. Claire cherche Nathalie, et commence à l'appeler doucement... Elle respire vite. Elle panique. Elle lâche son caddie et essaie divers rayons, sans succès. Sur son visage anxieux on entend des pleurs d'enfants :

"maman... maman..." et Claire se retrouve seule face à une petite fille dans une allée déserte. L'enfant pleure et appelle sa mère. Claire la regarde et la petite fille fait de même. Elles restent ainsi toutes les deux un long moment.

95. SUPERMARCHE INT JOUR

Claire et l'enfant marchent dans une allée en se tenant la main. Soudain la petite reconnaît la grosse boule orange du point rencontre. Elle entraîne Claire

PETITE FILLE

C'est là... viens.

Elles arrivent près de la mère qui prend la petite dans ses bras

MERE

Faut plus me faire des frayeurs pareils, hein ? (à Claire) merci beaucoup...
je la perds tout le temps...

Nathalie arrive, essoufflée.

NATHALIE

T'étais où ? Je te cherche partout... j'étais morte d'inquiétude. Faut pas me faire des trouilles pareilles. t'es folle...

MERE

(qui s'éloigne)... merci encore pour la petite !

Et elle s'en va, tandis que Nathalie incrédule regarde Claire.

96. ESCALIERS INT NUIT

Dans la cage d'escalier, on entend des voix , des rires, des pas qui montent. Et des conversations croisées, dont

ZIZOU

(off) et l'autre lui dit " Marie " et il fait "ah ouais c'est ça merci" et il crie "
Eh, Marie, c'est quoi le nom de mes pilules ?"

Eclat de rire général

ROBERT

(off) J'ai cherché partout je te dis...

FINKEL

(*off*) C'est l'enterrement de qui ?...

TOTO

(*apparaissant hilare dans l'escalier*) To to to to to !

On voit les convives arriver au palier portant des bouteilles, des gâteaux, des cadeaux. Papa Bong porte un grand plateau. Les premiers sonnent à la porte qui s'ouvre laissant passer : Bruno, qui porte une plante en pot, et Bastien, portant un paquet lourd et encombrant, Bernadette, Toto, Nguyen, Michèle, Finkel avec un petit bouquet, Malovitch avec son plateau d'échec sous le bras, Stéphane et Isabelle. On entend des embrassades, et la porte palière se ferme.

97. APPART INT NUIT

Tout le monde danse ou presque. L'appartement a été décoré, sur la table/buffet, les verres commencent à s'amonceler. Nathalie, hyper-active fait des aller-retour de la cuisine au salon avec un plateau. Philippe et Claire s'affairent également. Claire regarde tout ça avec concentration et application. On sent qu'elle fait un effort terrible pour paraître "normale" et enjouée. Bong et Isabelle dansent un rock. On sonne. Tout le monde fait " aaaaahhhhh ", Claire suit le mouvement.

Philippe va ouvrir et laisse entrer Licht Marie et Isabelle 2 avec son mari. Ils portent divers paquets. Echanges de baisers et de poignées de mains.

MARIE

On est désolés...

LE MARI

(*à Philippe*) Bonjour... (*se présentant*) Hervé. C'est ma faute... ils ont fait un détour pour venir me chercher...

Claire s'approche, mal à l'aise, le mari se retourne vers elle en souriant

HERVE

Vous devez être Claire. Isabelle m'a ...

Mais Claire n'entend pas tous les mots que l'homme prononce, comme si le son était effacé par endroit. Elle le regarde paniquée. Lui aussi la regarde, attendant visiblement une réponse qui ne vient pas. Elle est sauvée par un cri de joie

STEPHANE

On peut ouvrir le cadeau maintenant... Le cadeau ! Le cadeau !
Tout le monde scande : " le cadeau " en chœur.

PHILIPPE

Claire ! Claire...

Claire se retourne, reprend pied dans la réalité, sourit et va s'occuper des manteaux des nouveaux arrivés. Licht la regarde.

Claire se dirige vers la chambre, les manteaux dans les bras, semble hésiter devant les portes du couloir, puis se décide. Elle ouvre la porte de la salle de bains. Claire reste figée, les larmes aux yeux. Elle accuse le coup, se tourne vers une autre porte. Elle en tourne lentement la poignée. Lentement. Elle ouvre, angoissée.

98. CHAMBRE INT NUIT

Dans une semi obscurité, apparaît le visage de Claire par la porte qui s'ouvre. Elle calme sa respiration : elle a trouvé la chambre. Elle regarde sur le lit une image insolite : sur la pile de manteaux dorment tête contre tête Finkel et Malovitch, leurs pièces en vrac sur l'échiquier.

99. CUISINE INT NUIT

Licht et Philippe se regardent de travers, avec de curieux mouvements de bouche, tantôt dubitatifs, tantôt interrogatifs, tantôt déterminés comme des cow-boys prêts à dégainer.

Ils déglutissent ensemble. Philippe interroge Licht du menton. Pour toute réponse, Licht fait une moue déçue.

PHILIPPE

Trop vieux...

LICHT

Trop vieux... (*il goûte à nouveau*) merde...

Licht se saisit de la bouteille poussiéreuse de Château Nairac.

LICHT

Il va m'entendre ce connard... soi-disant un truc rare !

PHILIPPE

C'est comme ça, ça arrive. (*qui goûte à nouveau*) Trop vieux... Un petit arrière goût... " vélâtre "

LICHT

C'est quoi ?

PHILIPPE

Vermouthé, âpre, fadasse, un peu ...(*cherche et tout compte fait se rabat sur*) " vélâtre " !

LICHT

C'est un terme d'œnologie ?

PHILIPPE

Pas du tout c'est une invention de Claire. (*un temps. malaise*) Elle...
invente pas mal de mots, tu sais ?

Licht et Philippe se regardent un long moment. Philippe, trop ému, baisse soudain les yeux.

100. SALON INT NUIT

Plus tard dans la soirée... Des slows. Sur la commode, une grosse télé toute neuve dont Bastien et Stéphane sont en train de régler les canaux. Plusieurs couples dansent : Licht et Marie, Isabelle 2 et son mari. Claire, assise à l'écart échange un bref regard avec Licht. Philippe court dans la cuisine : il a renversé du vin sur son tee-shirt. Nathalie téléphone depuis son portable. Dans un coin, avachis dans le même fauteuil, Toto, légèrement éméché regarde la fête.

Claire tourne lentement la tête et aperçoit Bernadette, dans le couloir, plantée devant un miroir et insultant son reflet avec rage.

BERNADETTE

Saloperie... connasse (*elle se crache dessus*) putain va !

101 CUISINE INT NUIT

Philippe frotte son tee-shirt avec une éponge, qu'il jette dans l'évier. Claire fait irruption dans la pièce. Elle a l'air paniquée et s'agrippe à Philippe. Elle respire vite, semble vouloir parler, mais rien ne sort de sa bouche.

PHILIPPE

Calme toi... qu'est-ce qui se passe ?... ssshhhh... je suis là... calme... respire.
Voilà... qu'est-ce qui se passe ma princesse ? Là... doucement.

Tandis que Claire essaie toujours désespérément d'articuler un son, Philippe continue à l'apaiser par des mots doux. Au bout d'un long temps, Claire, calmée, prononce difficilement

CLAIRE

J...j...je...t... te... t'aime.

Il referme la porte de la cuisine. On les aperçoit enlacés à travers la vitre ondulée.

102. CHAMBRE INT JOUR

Claire s'habille. Elle finit de border le lit, et trouve un curieux petit objet.

CLAIRE

Oh ! (*elle rit*)

PHILIPPE

(*off depuis la cuisine*) qu'est-ce qu'il y a moineau ?

103. CUISINE INT JOUR

Dans la cuisine, Philippe prépare le petit déjeuner tout en inscrivant sur le tableau blanc l'emploi du temps de la journée. Il règle diverses minuteries et colle quelques post-it.

CLAIRE

(*riant toujours*) Il y a... un... truc... un... un...

PHILIPPE

Un quoi, mon amour ?

CLAIRE

(*off*) un... un che... val... dans le lit

Philippe regarde vers la chambre, troublé.

PHILIPPE

Il y a des drôles de trucs dans notre lit dis donc !

CLAIRE

(*off et riant*) Mais... c'est révi... véritable.

PHILIPPE

Allez... ma jolie tête de linotte, viens picorer... c'est prêt. On part dans une demi heure... c'est mieux va... je sais bien que tu peux prendre le bus toute seule, je te laisse prendre le bus pour aller à l'hôpital, non ? j'ai juste envie de voyager avec toi. Non et puis, Nathalie va avoir cinquante sacs et quinze valises... je vais utiliser mes énormes muscles. tu viens, moineau ? c'est plus que prêt...

Il n'y a aucune réaction de Claire.

PHILIPPE

(*s'affairant toujours*) On demande mademoiselle Poussin à la cuisine... Claire...

Il traverse le salon.

PHILIPPE

Claire ?

Il remarque soudain la porte palière ouverte. Il reste figé.

104. AUTOBUS INT JOUR

Dans le bus qui démarre, Claire sourit, radieuse, étouffant parfois derrière sa main un petit fou-rire. Elle regarde la ville par la fenêtre. Elle tient son carnet serré dans ses mains. Elle déborde de bonheur.

105. FAÇADE MAGASIN EXT JOUR

Claire se dirige vers le magasin, quand soudain son sourire s'éteint. Elle voit Nathalie et Philippe sur le trottoir qui attendent. Claire s'approche, désespérée.

CLAIRE

Mais... pour... quoi... comm...

PHILIPPE

j'ai pris la voiture de Bernard...

Nathalie, dents serrées, entre dans le magasin.

NATHALIE

Je ne pars pas... je ne pars pas !

CLAIRE

Ah ?

PHILIPPE

(*la serre contre lui*) Tu ne peux pas t'en aller comme ça...

CLAIRE

Pourquoi ?

PHILIPPE

Parce que j'étais inquiet, je te cherchais, parce que, je t'aime et parce que...
(*Philippe aperçoit le regard méfiant de Claire*) et puis parce que le petit déjeuner va être froid !

Il entre dans le magasin avec Claire toujours soucieuse.

106. MAGASIN INT JOUR

CLAIRE

Mais... je pe... peux prendre... l'hô...pital... toute seule.

NATHALIE

(*rectifiant*) L'autobus...

CLAIRE

Oui... je le prends... euh toute seule... pour aller à... l'hôpital...je ne... m'ai...
me suis pas... perdue (*elle a envie de pleurer*)

NATHALIE

Non... Claire tu ne peux pas agir comme ça... c'est irresponsable... alors je
préfère ne pas partir... Philippe m'a appelée... mort d'inquiétude... il me dit
Claire a disparu. Comment veux-tu que je parte rassurée ? Tu t'échappes
sans crier gare, voilà... tu disparais dans la nature...

CLAIRE

J'ai juste... pris... le bus...

NATHALIE

(*qui ne s'est pas interrompue*)...et excusez moi Philippe, mais là
aujourd'hui, je n'ai pas la preuve que je peux totalement compter sur vous.

PHILIPPE

(*essayant de calmer les esprits*) Mais... attendez, Claire, a pris le bus toute
seule, elle le fait trois fois par semaine, elle descend au bon arrêt, et
aujourd'hui elle est arrivée jusqu'ici sans se tromper... Non. Allez... (*il
s'impatiente*) Allez ! tout va bien.

On reste sur le visage peu convaincu de Nathalie. Un temps. Les trois se regardent sans rien
dire.

PHILIPPE

Alors... elles sont où les quinze valises ?

107. CHAMBRE INT NUIT

Claire et Philippe se regardent. Ils sont nus sur le lit. Philippe caresse la bouche de Claire

PHILIPPE

Mon amour... mon petit moineau joli... la femme de ma vie...

Claire sourit et ferme les yeux, vaincue par les caresses et le sommeil.

Fondu au noir

Dans la pénombre Philippe dort sur le dos. Un bras de femme tombe mollement sur sa poitrine. Il ouvre les yeux d'un coup, semble faire le point, lentement. Il se rapproche, tourne sa tête. Vision d'horreur. A côté de de lui, une femme en sang la tête éclatée, gît, sans vie. Il se lève d'un bobondd en hurlant et se jette sur elle. Il la secoue. Claire se réveille en criant.

PHILIPPE

(*il hurle*) Non...non...non au secours...au secours...à l'aide...

CLAIRE

Phi...lippe.....arrête...ar...rête...

Philippe s'écroule. Il se tient la tête. Il hurle au milieu de ses larmes.

PHILIPPE

Le petit... il a mal...j'ai mal... à.. la... j'ai mal... à l'aide... à l'aide quelqu'un...
ma tête(*son cri devient une plainte douloureuse*) au secours... (*et dans un souffle*) Mathilde...

Il pleure maintenant dans ses mains. Claire le prend dans ses bras. Philippe se recule. Il murmure

PHILIPPE

J'ai peur... j'ai peur.

Noir

108. CUISINE INT JOUR

Philippe prépare le petit déjeuner. La radio marche *"...mais l'accalmie sera de courte durée, la masse nuageuse s'épaississant en fin de matinée, de fortes averses orageuses sont prévues à la mi-journée."*

Claire entre, endormie.

PHILIPPE

Tu es tombée du nid ?

Claire sourit, et va embrasser Philippe qui lui caresse le visage. Puis Claire essaie d'aider à la préparation du café. Elle interrompt souvent ses gestes, réfléchit, reprend lentement son action.

Philippe l'observe à la dérobée. Il est triste. Il va lui caresser la joue tendrement. Puis il a un large sourire.

PHILIPPE

Bois vite ton café. Habille toi. J'ai une surprise.

CLAIRE

C'est ... quoi ?

PHILIPPE

Un pèlerinage.

109 RUE BISTROT EXT JOUR

Une voiture est garée devant le bistrot. Sur le pas de la porte, le patron du bar à vin, Bernard. Philippe se dirige vers la place conducteur, tandis que Claire attend déjà à l'intérieur de la voiture.

PHILIPPE

Merci, hein... je te la rapporte dans deux heures... ça va ?

BERNARD

Du moment qu'elle est entière...

110 VOITURE INT JOUR

La voiture est arrêtée devant le Parc Bordelais. Philippe, les deux avant-bras posés sur le volant semble attendre quelque chose. Il regarde le ciel. Claire observe Philippe, intriguée. Ils restent un moment sans parler. Puis

CLAIRE

(*moqueuse*) Ça y est ? ...c'est bien... comme pu... sup... surprise !

PHILIPPE

(*concentré, les yeux en l'air*) bientôt...

Soudain sur le pare-brise une goutte vient s'écraser. Puis deux puis trois. Puis des dizaines de gouttes. L'averse a commencé. Philippe se retourne vers Claire, victorieux.

PHILIPPE

Là, ça y est... viens...

Il sort de la voiture ainsi que Claire, tandis qu'au loin résonnent les premiers grondements de l'orage. On aperçoit leurs silhouettes enlacées à travers le pare-brise ruisselant.

111. ENTREE APPART INT JOUR

La porte palière s'ouvre sur Claire qui entre une baguette de pain à la main. Elle hésite et se dirige vers sa chambre. Elle hésite à nouveau et regarde, désespérée, les différentes portes qui s'offrent à elle. Claire pose son pain sur une chaise. Elle reprend sa respiration et se dirige vers la cuisine.

112. CUISINE INT JOUR

Des post-it avec des cœurs dessinés collés un peu partout dans la cuisine. Sur le tableau blanc des infos dont les premières sont barrées. Claire enlève son manteau, troublée, paniquée, (*elle murmure : non... non*) puis prend une feuille de papier, regarde l'espace autour d'elle et se met à inscrire quelque chose sur la feuille. Elle sort, va dans le couloir en continuant à écrire...

113. CHAMBRE INT JOUR

...elle dessine encore sur sa feuille puis ressort

114. SALON INT JOUR

La télé est allumée. Sur l'écran un champion de ski simule, yeux fermés, la descente qu'il doit faire. Claire continue à écrire sur la feuille, dans son carnet... quand une sonnerie provenant de la cuisine retentit. Claire pose son carnet et sa feuille sur la table et se dirige vers la cuisine. On voit alors ce qu'elle traçait : le plan de l'appartement.

115. CUISINE INT JOUR

Elle entre, arrête le minuteur, regarde l'horloge qui indique 12h15, et se rapporte au tableau blanc. Là, elle voit que le mémo : " 11h45 aller chercher le pain " n'est pas rayé. Claire se mord la lèvre, fautive. En dessous on lit : 14h00 Hôpital. Orthophoniste : Lucie Régnier, 18h30 descendre au bistrot dîner avec moi + bisous. "

116. INT CAVE

A la lueur de l'ampoule nue, Philippe choisit un vin, avec soin. Il relève les yeux sur la photo de son petit garçon et de sa femme.

117. RUE COMMERCANTE EXT JOUR

Claire hésite plusieurs fois sur le chemin à prendre. Après quelques méprises, elle se retrouve inopinément devant la boulangerie.

118. BOULANGERIE INT JOUR

Une file d'attente s'est formée. Claire entre. La boulangère discute avec une cliente, tandis qu'un petit garçon la tire par la jupe.

BOULANGERE

(*aux clients*) Je ne peux pas aller plus vite que le pétrin...

PETIT GARÇON

...tantine...tantine...tantine...ad lib

BOULANGERE

(*au petit*) Attends... (*à la cliente*) On a été dévalisés (*apercevant Claire*) Tiens... eh ben c'est la dame là qui m'a pris la dernière y'a un quart d'heure...

PETIT GARÇON

tantine... tantine...

BOULANGERE

Mais je parle avec la dame, veux-tu te taire. (*elle pose son index sur les lèvres du petit*) sssshhhhh ! (*à Claire*) Elle voulait une autre baguette? Il faut attendre...

Claire la regarde interloquée. Les têtes se retournent vers Claire.

CLAIRE

Co... mment ?... (*confuse*) non... ça va... aller.

La boulangère se retourne vers le petit. Claire s'en va lentement perplexe.

BOULANGERE

(*off*) Bon, tu voulais me dire quoi ?

PETIT GARÇON

(*un temps off*) euh... j'ai oublié

BOULANGERE

(*off*) Ah ben c'est que ça devait pas être très important.

PETIT GARÇON

(*off*) Si c'était important.

119. HOPITAL INT JOUR

La jeune réceptionniste regarde par la fenêtre Claire errer dans l'entrepôt, la tête levée vers le ciel, le visage radieux.

120. BUREAU LICHT INT JOUR

PHILIPPE

(*il pleure*).. ça me revient par vagues... c'est dur... (*il s'arrête la gorge nouée*) j'ai assez de souvenirs maintenant... je voudrais que ça s'arrête... je n'en peux plus...j'ai... il faut que ça s'arrête j'ai trop mal... mais je n'arrive pas à les empêcher... ils reviennent... et j'étouffe... et Claire commence à étouffer par ma faute parce qu'elle ne peut pas m'aider. Elle n'a rien à voir avec mon passé... tu comprends ? ... et elle le sent ça, elle le sent... Il faut que je reste fort, elle en a besoin... (*il pleure*) et je ne veux pas qu'elle me voit comme ça. (*après un temps*) Elle est tellement fragile, tellement... tu comprends, si je lui lâche la main elle va s'envoler. Qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce qui se passe... j'étais plus heureux avant.

LICHT

(*off*) Avant l'accident ?

PHILIPPE

Non... avant les souvenirs.

Licht observe Philippe un instant. Puis il se dirige vers la fenêtre

LICHT

Viens...

Philippe le rejoint. Par la fenêtre on voit le visage inexpressif d'un jeune homme assis sur un banc dans le parc..

LICHT

(*off*) ...tu vois, ce jeune homme, assis là... il est arrivé hier. Il a vingt trois ans. Athlète de haut niveau... accident cérébral. Il ne sait plus qui il est, il ne reconnaît personne, ni sa famille ni ses amis. Il n'a de désir pour rien... il ne veut rien. Il n'a pas faim, il n'a pas soif. Rien ne le touche. Il ne sourit jamais, il ne pleure jamais, il n'aime personne, la vie glisse sur lui... il ne souffre pas. (*puis assez durement*) C'est ça le bonheur ?

121. CUISINE INT JOUR

Claire, le visage fermé, regarde Philippe.

PHILIPPE

Christian m'a dit que c'était le meilleur moyen... en plus c'est marrant : même quand je ne serai pas là, je pourrais te parler à l'oreille... hein ? et tu n'as aucun risque de te perdre.

CLAIRE

Je... me ne perds... pas.

PHILIPPE

Je sais Claire. Mais c'est plus facile que le carnet. (*tout à coup il regarde sa montre*) Oh la la j'avais complètement oublié, on est en retard

CLAIRE

Pour quoi ?

PHILIPPE

Le bisou de 3 heures 20... (*il embrasse Claire*) un peu plus et... on le laissait passer dis donc.

CLAIRE

(*récalcitrante*) C'est quoi... pour faire... quoi ?

PHILIPPE

Tu peux juste essayer, j'ai enregistré...

CLAIRE

Non...

PHILIPPE

Mais...

Claire se lève d'un bond. Elle se met à arracher les post-it, à jeter les minuteurs... Elle crie

CLAIRE

Alors... on n'a plus... besoin... besoin de... ça... et ça... aussi ça... on n'a... besoin de... rien...

Avec sa main elle efface violemment toutes les nouvelles annotations du tableau blanc puis se met à pleurer et se cache le visage dans les mains. Philippe est atterré. Claire relève la tête, son visage maculé d'encre et murmure

CLAIRE

Et toi... plus... besoin... de moi.

Philippe la prend dans ses bras, l'embrasse, bouleversé.

PHILIPPE

(*affolé*) qu'est-ce que tu dis, qu'est-ce que tu dis...

Claire semble inerte.

122. RUE COMMERCANTE EXT JOUR

Claire marche dans la rue, un Dictaphone collé à l'oreille. La voix de Philippe égrène le trajet : ... " *puis tu tournes à droite au niveau du pressing... là , juste en face tu as la boulangerie... tu traverses, tu entres, et là (imitant la boulangère) Elle veut quoi, la dame ?* " Claire ne réagit pas aux tentatives d'humour de Philippe. " *Maintenant tu retournes la cassette et tu as le trajet du retour. A tout de suite.*" Claire effectue la manoeuvre. Sur la cassette on peut lire "maison-boulangerie " quand elle retourne la cassette on lit " boulangerie-maison ". La voix de Philippe reprend. " *La boulangerie... le retour. Tu reviens vers le pressing. Tu tournes à gauche, tu fais 20 mètres, tu regardes en haut, un peu à droite...*" Claire s'exécute et voit Philippe à la fenêtre qui agite la main. Voix de Philippe dans le Dictaphone " *un très beau homme !*". Claire le regarde sans réaction.

Fondu au noir

123. BISTROT INT JOUR

Philippe, Bernard et un négociant, analysent un vin. Philippe fait la moue.

NEGOCIANT

Ça, il est bon pour la garde, je vous l'ai dit.

PHILIPPE

Ah oui... il a un bon nez de groseille, il est très tannique. Il attaque fort, quand même.

NEGOCIANT

Je vous l'ai dit c'est une bonne garde.

On frappe à la vitre. C'est Claire. Elle agite la main en direction de Philippe. Derrière, pendant l'échange muet, Bernard et le négociant continuent

BERNARD

(*off*) Je ne peux pas avoir que des vins de garde, tu comprends... sinon je leur sers quoi moi à mes clients ?

NEGOCIANT

(*off*) Si tu te l'achètes pas aujourd'hui, demain, tu pourras pas te l'offrir...
sauf si tu deviens américain ou japonais...

BERNARD

(*off*) Il y a un juste milieu. Je n'ai pas envie de le boire quand je serai mort...

NEGOCIANT

(*off*) Mais non tu ne seras pas mort!

Philippe fait signe à Claire d'entrer. Elle fait non de la tête, signifie qu'elle est en retard, articule des mots que Philippe ne saisit pas. Elle lui montre ensuite le Dictaphone. Philippe lui fait signe qu'il arrive. On le sent inquiet. Il se retourne. Claire derrière sa vitre comme un petit poisson en bocal part à reculons en faisant un drôle d'au revoir de la main. Philippe lève la main pour répondre. Mais Bernard lui parle. Philippe se retourne vers Bernard, hésite, puis se précipite vers la porte pour suivre Claire mais elle a déjà disparu. Philippe reste tourné vers la rue, angoissé.

BERNARD

Hein, Philippe... pour celui là, vraiment, cinq ans, c'est trop jeune.

Philippe se retourne. Un temps

PHILIPPE

Comment ?

BERNARD

Non, je dis, cinq ans c'est vraiment trop jeune.

Philippe reste là, à regarder fixement Bernard.

PHILIPPE

Tu peux me la prêter maintenant ta voiture ?

124. CIMETIERE EXT JOUR

Le visage de Philippe crispé. Il marche d'un pas rapide et décidé. On ne sait pas où il est ni où il va. Le visage d'une femme bouleversé se retourne sur son passage. Il tourne à droite, à gauche. Soudain son expression change. Il s'arrête incline la tête et murmure

PHILIPPE

Je sais, j'ai mis longtemps, mais je me suis perdu en route...

On s'aperçoit alors qu'il est dans un cimetière, recueilli devant une tombe.

125. RUE BORDEAUX EXT JOUR

Dans la voiture du patron arrêtée, Philippe pleure.

126. ACCUEIL HOPITAL BORDEAUX

Au comptoir, la nouvelle réceptionniste à l'air étonné.

JEUNE FEMME

Ah mais elle est déjà partie... (*criant vers le couloir*) Hein ? Yasmine !
Elle est bien partie, mademoiselle Poussin ?

YASMINE

(*criant off*) Non, elle est partie... son mari ne vient pas la chercher
aujourd'hui.

Philippe et la réceptionniste se dévisagent, muets.

127. RUES EXT JOUR

Claire, son Dictaphone plaqué sur son oreille, rêve en écoutant la voix de Philippe décrire un trajet... Mais rien de ce que Philippe décrit ne correspond à l'endroit où elle se trouve.

" tu es maintenant Avenue Carnot, face au Parc Bordelais "

Elle est en réalité dans une ruelle étroite d'un vieux quartier de Bordeaux.

" tu traverses la rue du Bocage "

Claire change de trottoir, bifurque. Soudain son visage s'illumine. Elle voit devant elle , baignée d'une lumière féérique, l'entrée du Parc. Elle avance... on s'aperçoit qu'elle est en réalité devant les entrepôts désaffectés proches de l'hôpital.

" là, tu entres dans le Parc. Si tu prends l'allée en face, elle s'appelle allée du Parc, tu arrives au petit étang." La voix du Dictaphone est plus lente.

Claire, apaisée, se promène dans une forêt imaginaire. On la voit en fait marcher entre des tas de matériaux rouillés.

" Reste bien dans l'Allée princi...pale." La voix faiblit : les piles lâchent.

"Pour rentrer, retourne la cass..." La voix se tait, Claire s'arrête, regarde le Dictaphone, le remet à son oreille, puis le jette. Elle lève la tête et regarde la cime rougeoyante des arbres de son rêve.

On voit sa petite silhouette perdue au milieu des entrepôts alors que la pluie commence à tomber. Le ciel s'assombrit.

128. APPART INT SOIR

Philippe entre comme un fou. La télé est allumée. Il appelle

PHILIPPE

Claire... tu es là ?... Claire.

Pas de réponse. Il va dans toutes les pièces, allumant les lumières, angoissé, appelant Claire de plus en plus fort. Haletant, il reste anéanti quelques secondes puis repart.

129. VOITURE INT SOIR

Philippe téléphone de son portable tout en conduisant. Les essuie-glaces ont du mal à évacuer les trombes d'eau qui s'abattent sur la voiture.

PHILIPPE

... mais personne ne l'a vue monter dans le bus... évidemment j'ai vérifié... vous êtes sûre... qu'elle n'a pas dit à la psychologue où elle... je sais... comment vous avez pu la laisser...

130. RUES BORDEAUX EXT NUIT

La voiture conduite par Philippe passe à faible allure dans les rues vidées par l'averse, ralentissant encore devant de rares silhouettes féminines.

131. APPART INT NUIT

Philippe attend dans le salon, prostré.

132. HOPITAL INT AUBE

A la réception, la jeune femme se excuse face à sa collègue. Philippe est là, épuisé par l'angoisse et par sa nuit de veille, et écoute sans réagir.

JEUNE FEMME

(*au bord des larmes*) Mais, je n'avais pas de consignes, moi. Elle m'a juste dit qu'elle se promenait un peu avant de rentrer...

RECEPTIONNISTE

(*désignant la fenêtre*) Mais quelqu'un a été vérifier aux entrepôts ? Elle va tout le temps se promener dans ce coin là...

Elle n'a pas fini sa phrase que Philippe est déjà sorti en courant.

133. RUES ENTREPOT EXT AUBE

Philippe court en direction des entrepôts. Il contourne plusieurs bâtiments. Soudain il s'arrête. Son visage se fige.

134 FORET- CLAIRE " EXT AUBE

Claire sourit, ses cheveux et ses vêtements sont secs. Elle voit Philippe courir vers elle dans le bois baigné de la lumière matinale.

CLAIRE

Philippe ! Eh ben dis donc, tu en as mis du temps. Tu viens t'asseoir à côté de moi ? Allez viens... viens... On est bien ici. Regarde comme c'est beau.

Philippe s'approche d'elle en la regardant de façon étrange. Puis il se met à baragouiner avec inquiétude,

PHILIPPE

Ba guénia lava de rodéru ?

Claire le regarde, affolée, sans comprendre.

CLAIRE

Mais... qu'est-ce qui t'arrive ?... qu'est-ce que tu dis ?

136. DEPOT EXT AUBE

PHILIPPE

Mais... qu'est-ce qui t'arrive ?... qu'est-ce que tu dis ?

Philippe la regarde affolé, les yeux agrandis par l'angoisse. Claire, trempée jusqu'aux os, le visage inexpressif articule

CLAIRE

gué no li... poju...deril...siu ge dou...li fi ju da pouti...

Philippe les larmes aux yeux, s'assied près d'elle, lui met son blouson sur les épaules, et la prend dans ses bras.

PHILIPPE

Petit moineau... je ne t'ai pas lâché la main... mon amour... ma nouvelle vie... je t'en supplie, ne t'en va pas... pas déjà... j'ai besoin de toi...(*il pleure et continue à travers ses larmes*) Je suis là... je suis là...

Il regarde Claire qui ne réagit pas. Il pose son doigt juste au dessus de la lèvre supérieure de Claire et murmure doucement

PHILIPPE

Il est revenu ?... oh, ma petite chérie, il est revenu... mais à deux on sera plus forts... hein ? Il faut lutter, il ne faut pas le laisser faire. Tu vas voir, tu vas y arriver. Accroche-toi.. je ne te lâcherai pas. Jamais, jamais. Je serai toujours là pour te raconter...(*il saisit la main de Claire et la promène doucement sur son propre visage*) tu vois... là, à côté de l'œil, j'ai une marque... il n'y a que moi qui ai une marque comme ça... et un nez comme ça, un peu grand, mais très beau. Je suis ton beau homme. Et là (*il promène la main de Claire sur sa tête*) il n'y a plus beaucoup de cheveux. Et là c'est ma bouche... c'est moi, c'est ma tête à moi ça (*les larmes roulent sur ses joues*) et... (*il l'embrasse*) j'ai ce goût là... et aujourd'hui je suis un peu salé, parce que je suis triste (*il caresse le visage inexpressif de Claire, en pleurant*) c'est rien mon amour, c'est rien du tout, ça va revenir, parce que tu sais, tous les deux, on s'aime... on s'aime tellement... je vais te raconter, du début... d'accord ma princesse?

On commence à s'éloigner du couple, tandis que Philippe continue de parler à Claire qui sourit, ailleurs...

...La première fois qu'on s'est vus... t'avais un petit pull...tout jaune, comme un poussin... mais moi je t'appelle moineau , je préfère. hein... mon moineau, ma vie, ma princesse, mon amour, je suis là tou près, toujours... toujours... toujours

La voix de Philippe se perd. Ils restent là, tous les deux, seuls au milieu des entrepôts déserts.

fin

